

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Les métamorphoses D'Ovide**

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

**Ovidius Naso, Publius**

**La Haye, 1744**

Livre neuvieme

[urn:nbn:de:bsz:31-89289](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89289)



LES  
METAMORPHOSES  
D'OVIDE.

---

LIVRE NEUVIÈME.

---

FABLE PREMIÈRE.

ARGUMENT.

Déjanire fille d'Oenée, la plus belle Princesse de son tems, est recherchée en mariage par un grand nombre de Heros ; mais son pere ne la veut donner qu'à celui qui surmontera les autres. Hercule & Acheloïs étoient du nombre des prétendans, & combattirent l'un contre l'autre, à qui demeureroit un si beau prix. Acheloïs se servit en cette occasion de toutes ses forces & de toutes ses ruses ; & enfin s'étant converti en Taureau, Hercule ne laissa pas de le vaincre, & lui arracha une de ses cornes. Les Nàiades filles de ce Fleuve la releverent de terre, où Hercule l'avoit laissée, &

Tome III.

A l'ayants

*L'ayant remplie de tous les fruits que l'Autonne peut donner, elles la nommerent Corne d'abondance.*



N même-tems Thésée demanda à Acheloïs, d'où provenoient ses soupirs, & par quelle aventure il avoit perdu l'une de ses cornes. Alors le Fleuve Acheloïs, dont la tête negligée étoit couronnée de roseaux, lui répondit en ces termes : » Vous me demandez une chose que je ne puis vous dire qu'avec répugnance : car y a-t-il des vaincus, qui veulent parler des combats où ils ont été défaits ? Néanmoins je vous dirai mon aventure. Il ne m'a point été si honteux d'avoir été surmonté, qu'il m'est glorieux d'avoir combattu ; & après tout, la réputation du vainqueur me console de ma défaite. Je ne doute point que vous n'ayez ouï parler des beautés de Déjanire. Comme elle étoit la plus belle fille de son tems, elle étoit aussi l'esperance d'une infinité de rivaux. Je fus du nombre de tant de glorieux esclaves. J'allai la demander à son pere, Hercule la demanda comme moi, & tous les autres nous la cederent. Il disoit à Déjanire qu'il lui donneroit l'honneur d'avoir Jupiter pour beau-pere. Il lui représentoit la gloire & la réputation de ses travaux, & se vançoit que jamais Junon ne lui avoit fait faire de  
com-

„ commandemens , & ñe lui avoit jamais  
 „ suscité de monstres qu'il n'eût glorieuse-  
 „ ment surmontés. Pour moi je remontois  
 „   Oen e qu'il lui feroit honteux de préférer  
 „ un homme à un Dieu , car Hercule n'étoit  
 „ pas encore au nombre des Dieux. Vous me  
 „ connoissez , lui dis-je , vous savez que je  
 „ suis le maître des eaux qui coulent dans vo-  
 „ tre Royaume. Je ne viens point comme in-  
 „ connu d'un pays étranger, vous demander  
 „ votre alliance ; mon séjour est dans votre  
 „ Empire , & j'en fais moi-même une partie.  
 „ Il ne faut pas qu'il me soit désavantageux  
 „ de n'avoir pas été ha  par Junon ; & si j'ai  
 „ souffert quelques travaux , ils ne m'ont  
 „ point été ordonnés comme un supplice , &  
 „ comme une peine. Vous ne devez point ,  
 „ Hercule , vous vanter d'être fils d'Alcme-  
 „ ne : car enfin ou Jupiter n'est pas votre  
 „ pere , ou il ne l'est que par un crime. Vous  
 „ ne pouvez avoir un pere si illustre & si glo-  
 „ rieux , si votre mere n'est une aduler.  
 „ Choisissez donc lequel vous aimez le  
 „ mieux , ou d'être fils supposée de Jupiter  
 „ ou d'être né avec honte de l'infamie de  
 „ votre mere. Il me regardoit d'un 'o il  
 „ en colère , lorsque je lui parlois de la for-  
 „ te ; & ne pouvant plus retenir la fureur qui  
 „ le transportoit , il me répondit en ces ter-  
 „ mes : J'ai la main meilleure que la langue,  
 „ & je veux bien que vous me surmontiez par  
 „ le

» le discours , pourvû que je vous surmonte  
 » dans le combat. Il m'attaque en même-tems ;  
 » & parce que j'avois paru si brave & si cou-  
 » rageux en parole , j'eusse eu honte de lui ce-  
 » der , sans faire au moins quelques efforts  
 » pour lui disputer la victoire. Je quittai donc  
 » l'habit que j'avois , je roidis contre lui les  
 » bras , & me mis en posture de lutter. D'a-  
 » bord il me couvrit de poussiere ; mais en  
 » même-tems je lui rendis la pareille. Quel-  
 » quefois il me prenoit par le col , quelquefois  
 » par les cuisses , & quelquefois il feignoit de  
 » me vouloir prendre d'un côté , afin de me  
 » surprendre d'un autre. Enfin il mettoit tout  
 » en usage pour tâcher de m'ébranler ; mais  
 » il faisoit de vains efforts ; ma seule pesan-  
 » teur me défendoit , & je ressemblois à un ro-  
 » cher que la violence des flots attaque &  
 » bat de toutes parts , & que son poids rend  
 » inébranlable. Nous nous quittâmes afin de  
 » reprendre haleine , mais bien-tôt après nous  
 » retournâmes au combat , résolus de part &  
 » d'autre de ne pas ceder la victoire. Alors  
 » nous nous joignîmes de si près , que mes  
 » doigts étoient entrelassés parmi ses doigts ,  
 » que mon pied touchoit son pied , que ma  
 » tête touchoit sa tête. Deux Taureaux que  
 » l'amour transporte , ne combattent pas  
 » avec plus d'ardeur , & ne font point douter  
 » d'une autre sorte de l'évenement du com-  
 » bat. Hercule s'efforça trois fois en vain de  
 »

» se dégager de mes bras , & la quatrième  
» fois il fit un si grand effort qu'il s'en déga-  
» gea. Je ne vous déguiferai rien de la vérité.  
» Il me poussa ensuite de la main avec tant  
» de force, qu'il me fit tourner visage, & en  
» même-tems il se jeta sur mon dos. Alors  
» pour vous dire ce que je sentis, car je ne  
» cherche point de gloire dans la feinte &  
» dans le mensonge, il me sembla qu'une  
» montagne étoit tombée sur mon corps.  
» Il me fut presque impossible de me servir  
» de mes bras, pour me développer des siens.  
» En effet, il me pressa plus vivement, &  
» m'empêcha de reprendre haleine. Ainsi il  
» me saisit à la gorge, me fit tomber sur les  
» genoux, & me contraignit de mordre la  
» terre. Comme je vis que je n'étois pas le  
» plus fort, j'eus recours à mes artifices or-  
» dinaires, je me transformai en serpent; &  
» en cette forme, dont il ne fut point épou-  
» vanté, je m'échappai de ses mains. Je fis  
» cent tours & cent détours; je m'allongeai,  
» je me repliai pour faire en sorte de lui don-  
» ner de l'épouvante: Je fis des sifflemens  
» horribles, je le menaçai avec une langue  
» fourchue que je faisois sortir de ma bou-  
» che. Mais Hercule n'en fit que rire; & en  
» se moquant de mes artifices; Non, non,  
» dit-il, tout cela ne m'étonne point; c'est  
» un jeu de mon enfance, que d'étouffer  
» des serpens. Quand tu surpasserois en gran-

## 6 LES METAMORPHOSES

» deur les autres dragons , quelle partie se-  
» rois-tu de cette Hydre épouvantable dont  
» je délivrai le Lac de Lerne ? Les blessures  
» la rendoient féconde. De cent têtes qu'elle  
» avoit , je n'en coupai pas une impunément,  
» il en sortoit toujours de nouvelles , & ce  
» monstre prodigieux devenoit plus grand &  
» plus fort par ces furieuses têtes qui succe-  
» doient les unes aux autres : toutefois je  
» vainquis cette Hydre avec ces serpens nou-  
» veaux qui renaissoient de son sang , & la  
» fis voir entre mes triomphes. Quelle espe-  
» rance peux-tu donc avoir , toi qui n'es pas  
» un vrai serpent ? Toi qui n'en as que l'ap-  
»arence ? Toi qui te cachant à cette heure  
» sous cette forme empruntée , ne sçaurois  
» plus te défendre qu'en empruntant les ar-  
»mes d'autrui ? Il n'eut pas si-tôt parlé , qu'il  
» me prend par le col avec les mains , & je  
» me sentis aussi pressé , que s'il m'eût serré  
» avec des tenailles. Je m'efforçai vaine-  
»ment avec les griffes , & avec les ongles de  
» me dégager , il me vainquit encore en cet-  
»te forme. Il ne me restoit plus qu'à me  
» transformer en Taureau ; & sous cette nou-  
»velle forme , je recommençai aussi-tôt la  
» guerre. Mais Hercule se revêtant com-  
»me d'une nouvelle force , n'eut pas plus  
» de peine à me vaincre sous cette forme  
» que sous l'autre : car en me prenant par  
» les cornes , il me renverfa sur le sable ;  
comme

» comme si ce n'eût pas été assez, il en rom-  
 » pit une, & me l'arracha du front d'une  
 » main robuste & puissante. Mais les Naïa-  
 » des qui la releverent de terre, la rempli-  
 » rent de fleurs & de fruits, & c'est cette ri-  
 » che corne qu'on appelle Corne d'abon-  
 » dance. Quand il eut cessé de parler, une  
 Nymphé vêtue comme Diane, ayant les  
 cheveux épars & la robe retroussée, apporta  
 sur la table pour achever le souper, toutes  
 les richesses de l'Automne dans cette corne  
 précieuse. Le lendemain dès que le jour com-  
 mença, Thésée partit avec sa troupe, &  
 n'attendit pas que les eaux fussent calmes &  
 entièrement retirées. Cependant Acheloïs,  
 après avoir pris congé de ses hôtes, se re-  
 plongea sous ses eaux, & y cacha sa tête  
 écornée. Ce n'étoit pas là néanmoins sa plus  
 grande affliction : car il pouvoit cacher ce  
 défaut, & cette marque de sa défaite avec  
 des roseaux & des branchages de saule; mais  
 ce qui l'affligeoit davantage, c'étoit la perte  
 de Déjanire, dont l'amour lui étoit resté.

## E X P L I C A T I O N.

*D'Hercule.*

**I**L est peu de Dieux ou de Heros dont il y ait au-  
 tant de choses à dire que d'Hercule, & dont l'his-  
 toire soit mêlée d'autant de fables, ou embarrassée  
 d'autant de difficultés. Cependant j'en recueillerai  
 en abrégé les principales circonstances, après avoir  
 averti que les Anciens comptoient plusieurs Hercu-

les (a), afin que chacun puisse rapporter les diverses actions que je raconterai à ceux qu'on jugera les avoir faites. Si je ne me trompe, c'est-là tout ce qu'on peut exiger de moi.

Persée, fils de Jupiter & de Danaë, eut six enfans d'Andromède, Persès, Alcée, Sthenelus, Mestor, Electryon, & une fille nommée Gorgophone. Alcée eut d'une fille de Menecée Amphitryon & Anaxo. Cette dernière épousa Electryon son oncle, & devint mere d'Alcmene, celle qui fut mariée dans la suite avec Amphitryon, aussi son oncle. De Mestor naquit Hippothoë, qui fut enlevée par Neptune, & qui accoucha dans les Isles Echinades d'un fils nommé Taphus, lequel mena une Colonie à Taphos, nommée ensuite Teleboes. Ce dernier étant mort, Pterelas son fils vint demander à main armée sa part de l'heritage de ses ancêtres, aux Electryonides qui regnoient dans Mycenes. Mais bien-loin de l'écouter, les fils d'Electryon assemblèrent des troupes, & livrerent bataille. Le succès en fut également

(a) Diodore de Sicile en trouvoit trois, un Egyptien qui voyagea en Afrique, & qui planta pres de Cadix ces fameuses colonnes qui avertissoient les voyageurs de ne point passer outre : Un Cretois, qui institua les jeux Olympiques ; & le Thebain, qui se rendit célèbre par mille travaux. Cicéron en nommoit six ; le premier fils de Jupiter & de Lyfie ; le second, fils du Nil ; le troisieme un des Dactyles du Mont Ida ; le quatrième, fils de Jupiter & d'Alterie, honoré à Tyr ; le cinquieme, Indien, surnommé Belus ; le sixieme enfin, fils d'Alcmene. Mais ce n'est encore rien au prix de quelques auteurs Grecs, qui comptoient quarante-trois Hercules ; soit que plusieurs personnes eussent voulu porter ce nom ; soit que ce fut un nom appellatif, dérivé du Syriaque *Harokel*, qui signifie *Marchand*, comme l'a prouvé le savant M. Le Clerc, qui prétend qu'on appelloit ainsi chez les Anciens ces Négocians distingués, qui alloient découvrir de nouveaux pays, les nettoyer des bêtes féroces qui les infestoient, & y établir des Colonies.

ment funeste aux uns & aux autres , car les deu<sup>x</sup> Maisons Royales y furent presque éteintes. Cependant le Roi de Mycenes n'abandonna point le dessein de se vanger ; & laissant le soin de son Royaume à Amphytrion , il partit pour la guerre. Comme il revenoit victorieux , & qu'il ramenoit ses troupeaux , Amphytrion voulut arrêter une vache qui s'étoit échappée , & lui jetta sa massue qui tomba par hazard sur Electryon, & le tua. Ce meurtre , quoiqu'involontaire , fit perdre à ce jeune Prince la Couronne de Mycenes. Sthenelus, frere du défunt, profitant de la haine publique que cet accident avoit attirée sur Amphytrion , le chassa du pays des Argiens , & se rendit maître de Mycenes , où son fils Eristhée regna après lui. Amphytrion obligé de se retirer à Thebes , y fut expié par Creon. C'est dans cette retraite qu'il fit alliance avec Creon , Cephale & d'autres Princes voisins , & qu'il alla ravager les Isles des Taphiens , pour faire plaisir à Alcmene , qui se donna alors à lui à cette condition. Je ne parlerai point des victoires qu'il remporta sur ses ennemis. Suffit que notre Hercule fut conçu pendant cette guerre. On sçait que les Poètes feignirent que Jupiter étoit le pere de ce jeune Prince. Ils firent apparemment courir cette fable , pour cacher quelque intrigue d'Alcmene , ou peut-être ce bruit ne fut fondé que sur la valeur d'Hercule. Il y a bien de l'apparence qu'on regardoit la chose de ce dernier sens , puisque Senèque fait parler ainli ce Heros ( a ) *Soit que cette nuit si longue ( b ) soit certaine , ou que mon pere fut un simple mortel , la honte de ma mere est effacée de reste par ma gloire. J'ai mérité de naître de Jupiter.* Peut-être néanmoins n'a

( b ) In Hercule Οετωο.

( c ) Cette nuit dont parle Senèque ; Lycophron la fait durer le tems de trois nuits , & Clement Alexandrin celui de neuf.

n'a-t-on inventé cette fiction, qu'à cause des tonnerres, qui se firent entendre le jour de sa naissance.

Cette naissance au reste ne fut pas moins merveilleuse que la conception l'avoit été. L'Epouse de Sthemelus & celle d'Amphytrion étoient enceintes chacune d'un fils, & les destins promettoient la souveraineté à celui des deux qui naîtroit le premier. Junon avança l'accouchement de la Princesse de Mycenes, & retarda celui d'Alceme, comme on a vû dans Ovide. Cependant cette dernière, délivrée enfin par l'adresse de Galantis, qu'on feignit avoir été metamorphosée en belette, par allusion à son nom (*d*), mit au monde deux jumeaux, Iphiclus qui passoit pour fils d'Amphytrion, & Hercule qui reconnoissoit Jupiter pour pere, & qui conçu trois mois après son frere, naquit cependant le même jour. Junon ne renonça pourtant pas à sa vengeance. Mais Alcide déjà digne de son pere triompha de la Reine des Dieux, & de deux serpens qu'elle avoit envoyés pour l'étouffer dans le berceau, qu'il écrasa.

Il fut élevé dans la suite chez Creon, Roi de Thebes, ou selon d'autres, chez le Centaure Chirèse. Les marques qu'il donna dès ses premières années de sa valeur, en délivrant sa patrie du tribut qu'elle payoit au tyran Erginus, engagerent Creon à lui donner en mariage sa fille Megare. Ce Héros fut quelque tems heureux avec elle, & en eut des enfans. Mais Junon le haïssoit d'autant plus, que Jupiter l'avoit trompée, pour l'engager à donner son lait à Hercule, ce qu'elle avoit fait (*e*). C'est pourquoi elle lui envoye tout à coup un esprit de

(*d*) Γαλή signifie en grec une Belette.

(*e*) On raconte à ce sujet que le jeune Hercule mordant la mamelle de Junon, elle la retira précipitamment, de sorte qu'il tomba de son lait dans le lieu où elle étoit, & qu'il depuis en prit le nom de Voie Lactée.

de fureur. Ce malheureux tue Iolas son cousin , maffacre ses propres enfans ; Megare & Creon eux-mêmes n'auroient pû lui échaper , fi Pallas ne lui eût lancé une pierre dans l'estomac. Ce coup le plongea dans un sommeil profond , pendant lequel on le lia , de peur qu'à son réveil , il ne commît des meurtres nouveaux. Il est vraisemblable que ce triste événement étoit causé par le mal caduc , que les anciens appelloient maladie d'Hercule , *Ἡρακλεως νόσος*. Quoiqu'il en soit , Alcide revenu à lui , eut horreur de ce qu'il venoit de faire , & soit qu'il craignît de retomber dans ces funestes accès , ou qu'il appréhendât de se réconcilier avec son épouse , il la céda à Iolas un des compagnons de ses conquêtes. Après quoi , il alla trouver Euristhée , son cousin , auquel l'ordre des destins le soumettoit. Celui-ci , pour obéir à Junon , comme disent les Poètes , ou peut-être pour se défaire d'un Rival qui avoit droit à la couronne , tâcha de lui donner de l'occupation , en l'employant à des entreprises également délicates & dangereuses. La chose n'étoit pas difficile dans un tems où la Grece étoit infectée par des Brigands , des Sangliers & des Lions. Ainsi la vie d'Hercule fut entièrement occupée à délivrer sa patrie de ces Monstres qui la désoloient , & pour cet effet Euristhée lui donna le commandement de ses armées , comme le dit formellement Denis d'Halicarnasse. C'est là ce qu'on appelle ses travaux. Le premier fut la défaite du Lion de Némée dont il porta la peau dans la suite. Des voleurs postés aux environs du lac Stymphale en Arcadie , ou comme on dit , les oiseaux Stymphalides , oiseaux voraces & guerriers , qu'il chassa au son du tambour , furent sa seconde expédition. Les Marais de Lerne étoient remplis de serpens. Alcide mit le feu aux roseaux qui bordoient ces lieux aquatiques , & rendit ainsi ce lieu habitable ; c'est apparemment - là ce qu'on aura voulu faire entendre par la fable de l'Hydre : car ce mot en

Grec

Grec (*Hydras*) ne signifie qu'un serpent d'eau. Cependant beaucoup d'Auteurs expliquent ce recit en diverses manieres. Servius dit que des Marais de Lerne sortoient plusieurs torrens qui inondoient les campagnes : que Hercule les désecha ; que voilà ce qui a donné lieu à la fable. Tzetzes veut qu'elle désigne sept freres qui vivoient de leurs brigandages , & que ce Héros défit les uns après les autres , en les attirant deux à deux au combat. Platon au contraire change cet Hydre en un misérable Sophiste , & les cinq , sept , cinquante ou nonante têtes renaissantes de ce monstre ( car il y a là-dessus diverses opinions parmi les anciens ) il en fait de mauvaises raisons , desquelles cet homme impertinent se servoit , selon la coûtume de ses semblables. Chacun peut choisir entre ces explications , qui d'ailleurs peuvent faire comprendre ce que signifie la fable du Sanglier d'Erymanthe , celle de la Biche au pieds d'airain qu'Hercule défit , & enfin celle du Taureau de Pasiphaé lequel il alla chercher dans l'Isle de Crete. Il n'en est pas de même de l'Histoire d'Augias, Roi d'Elide. Les Poètes racontent que les étables de ce Prince étant d'une saleté extrême , Hercule les nettoya , moyennant une certaine récompense , dont ils étoient convenus , & que le Roi refusa de payer , à ce que rapporte Diodore. Le Heros Thebain s'en vengea par la mort d'Euryte , fils de ce mauvais payeur , qui alloit célébrer les jeux Istmiques à Corinthe , & par celle du coupable même , auquel il substitua Philée son fils , qui ayant été pris pour arbitre entre son pere & Alcide , avoit été d'avis qu'on récompensât ce dernier. Je ne sçais comment expliquer cette fiction , ni celle des chevaux de Diomedé , qui étoient nourris de chair humaine , & qu'Hercule enleva. Pour celle de Geryon qui avoit trois corps , & dont il emmena les troupeaux , après l'avoir vaincu , il paroît que c'étoient trois Princes alliés , ou un Prince qui regnoit sur  
les

les trois Isles Baléares, ou enfin si on en croit Bochart, un Roi de l'Epire, dont trois armées furent défaites par Hercule. Cacus, homme monstrueux, de la maniere dont les Poëtes l'ont dépeint, avoit enlevé, si on s'en rapporte à eux, les troupeaux de Geryon que notre Alcide faisoit passer par l'Italie, pour rentrer en Grece. Le guerrier découvrit le vol, quoique l'auteur eut fait marcher sa proie à reculons, de peur que les traces ne le trahissent, & il tua Cacus, ce qui fut cause que l'Italie lui consacra un Temple. Denis d'Halicarnasse rapporte ainsi cette aventure. Hercule abordé en Italie avec ses troupes, & attendant sa flotte pour retourner dans sa patrie, fit plusieurs conquêtes sur les peuples parmi lesquels il se trouvoit. Mais un jour qu'il étoit occupé avec peu de précaution dans un pays où il croyoit tout tranquille & soumis, Cacus, petit Tyran qui habitoit dans des rochers inaccessibles, surprit son armée, & emporta un butin considérable. Hercule prit sa revanche, par le moyen d'Evandre & de Faune, & Cacus perit. De-là le guerrier Thebain passa en Afrique, où son dessein étoit, dit-on, d'établir une Colonie pour faciliter le commerce. On ajoute qu'il y trouva un ennemi puissant qui lui en fermoit l'entrée, mais qu'il l'attira habilement sur mer, où il le vainquit, en lui coupant les passages de la terre où il alloit se rafraîchir & reprendre des troupes. De-là, continue-t-on, est venue la fable d'Anthée géant fameux, fils de la terre, qu'il falloit étouffer en l'air, parce qu'il reprenoit de nouvelles forces dès qu'il touchoit la terre. Mais ce ne fut pas là l'unique expédition d'Alcide en Afrique. On dit que le Tyran Busiris avoit envoyé des Pirates, pour ravir les nieces d'Atlas, Prince de Mauritanie qu'on appelloit les Hesperides, parce qu'elles étoient filles d'Hesperus. Hercule les délivra, chassa ces Corsaires, & tua Busiris qu'il alla chercher en Egypte. Non content de ce service rendu à Atlas, il le soulagea par les bons conseils qu'il lui don-

na, ce qui fit dire qu'il avoit aidé ce Prince à porter le Ciel. Atlas, reconnoissant de tant de services, lui fit present des fameuses pommes d'or du jardin des Hesperides, qu'un Dragon gardoit; c'est-à-dire, ou d'une grande quantité de brebis, car le mot Grec (Τὸ μῆλος) signifie également brebis & pomme: ou simplement de beaucoup de richesses, selon la conjecture de Bochart, fondée sur ce que le mot Phénicien *Melon* veut dire & richesses & pommes. Hercule au reste avoit pénétré dans cette expédition jusqu'à Cadix, endroit où l'antiquité croyoit que le Soleil alloit terminer sa course journaliere, & il y avoit élevé deux colonnes pour servir de monumens de ses courses, & pour avertir les Voyageurs de s'arrêter-là. C'étoit une aventure fameuse parmi les Anciens. Cependant de sçavans Critiques jugent avec Bochart que ces deux colonnes sont les deux montagnes de Calpé & d'Abyla, l'une en Afrique, l'autre en Europe sur le détroit de Gibraltar; & ce qui confirme cette conjecture, c'est que le mot Abyla signifie une colonne. Ce fut-là le dernier exploit d'Hercule, si on s'en rapporte aux Mythologistes, & Eurysthée satisfait ne lui ordonna rien d'avantage. Néanmoins ce Heros pénétra jusques dans le fond de la Scythie, où il délivra Prométhée que Jupiter y avoit attaché sur le Mont Caucaze, & exposé à un Aigle qui lui dévoroit sans cesse le cœur. Je ne dirai rien de sa victoire sur Achelous, & de la maniere dont il délivra Thésée des enfers, parce qu'il en est parlé ailleurs. Je passe à ce qui regarde Alceste. Palephate écrit que Pelvias ayant été tué par ses filles, Acaste son fils les poursuivit jusques dans la Cour du Roi Admete son cousin, où Alceste une d'entr'elles s'étoit retirée. Le Prince qui l'aimoit n'eut garde de la livrer. Ainsi ses terres furent exposées à la fureur de son ennemi, qui les ravagea, & il tomba enfin lui-même entre ses mains, d'où il ne sortit que par la générosité d'Aluste, qui le racheta en se livrant au vainqueur. Ce  
fut

fut dans ces circonstances qu'Hercule parut à la Cour de Thesalie, où il trouva le Prince désolé de la perte de son Amante, qu'il croyoit près d'être immoïée aux manes de Pelias. Il ne fut pas nécessaire de prier instamment un Heros avide de gloire, pour l'engager à secourir la Princesse. Il y vola, défit Acaste, & rendit Alceste à Admete qui l'épousa. Voilà la vérité & l'histoire, si nous en croyons l'Auteur des choses incroyables. Mais les Poètes changerent cet événement en une fable. Ils dirent qu'Admete condamné par les Destins à mourir, à moins que quelqu'un ne voulût bien s'offrir à la mort pour lui, Alceste son épouse ou son amante eut le courage de le faire. Ils ajouterent qu'Hercule rencontra la Mort qui avoit emmené cette Reine, qu'il avoit combattu contre elle, & que l'ayant vaincue, il l'avoit liée avec des chaînes de diamants, jusqu'à ce qu'enfin elle lui eût promis de rendre la lumiere du jour à la jeune Alceste. Il faut avoïer que cette allégorie n'étoit pas des moins raisonnables, si le récit de Paléphate est vrai. Délivrer une personne sur le point de perdre la vie, c'est l'arracher des bras de la mort, on parle tous les jours de cette maniere sans fiction. Mais quel fond faire sur l'Auteur que j'ai cité? Néanmoins on peut s'y tenir, au moins faite d'autres explications. Reste la fable des Amazones, femmes guerrieres qui habitoient les bords du Thermodon en Scithie, & qui ne souffroient point d'hommes parmi elles, se contentant de les aller voir une fois chaque année. Le Héros Thébain les attaqua par l'ordre d'Euristhée, en tua une partie, mit les autres en fuite, prit Antiope ou Hippolite dont il fit présent à Thesée, & força Menalippe leur Reine à se racheter, en donnant sa ceinture pour rançon. Je ne parle pas ici d'une infinité d'autres exploits, soit parce qu'ils allongeroient trop ma narration, ou parce que l'occasion se présentera d'en faire mention ailleurs. Des Villes

Villes prises, des tirans punis, des monstres domptés, des Rois rétablis, des Villes bâties, des Colonies établies, le cours des Rivieres détourné ou remis dans son lit, des chemins pratiqués dans des lieux inaccessibles, telles furent les occupations de ce Prince. Il ne s'agit plus que de faire quelques remarques sur son caractère, & sur ses actions; car pour ce qui regarde ses mariages, ses amours & sa mort, ce doit être le sujet des explications suivantes.

Pour ce qui est du premier article, le portrait que les Anciens font d'Hercule est un composé bizarre & monstrueux de qualités opposées. On vient de le voir représenté sous les traits d'un homme courageux, d'un homme uniquement occupé de l'amour de la guerre, en un mot d'un vrai Heros. Ils ajoutoient qu'il aimoit les sciences en homme qui les connoissoit parfaitement, ce qui l'avoit fait surnommer *Musagetes*, c'est-à-dire le compagnon & le conducteur des Muses, lesquelles avoient été mises sous sa protection dans un Temple que Fulvius Nobilior leur fit bâtir à Rome. Ils disoient qu'il avoit appris la Musique de Chiron, & l'Astronomie d'Atlas. Isocrate assure qu'il avoit surpassé en prudence, en sçavoir & en justice tous les hommes de son tems. Qui croiroit que c'est le même, qu'ils ont voulu peindre quand ils ont parlé de sa voracité, de son amour pour les femmes & pour le vin, & de la vigueur qu'il témoignoit soit à la table, soit dans un lit? Cependant ils écrivent de lui force choses sur ces matieres, qui lui font peu d'honneur. Tels sont les contes suivans. Certain Lepreux lui ayant disputé le prix de la glotonnerie, ils immolèrent chacun un bœuf (f), & le mangerent, dans un seul repas. Autre conte. Hercule voyageant avec  
le

(f) Pausanias qui rapporte ce fait, ajoute que Lepreux fut tué par Hercule, qu'il avoit ensuite défilé à un combat.

le petit Hyllus, son fils, & voyant qu'il mouroit de faim, s'adressa à un Laboureur pour lui demander quelques vivres, que celui-ci refusa. Le Héros n'en fit pas à deux fois. Il détacha l'un des bœufs de la charruë, l'immola aux Dieux, & le dévora. Cette faim canine ne l'abandonna pas même dans le Ciel. Delà vient que Callimaque dans l'Hymne de Diane, exhorte cette Déesse à prendre, non des Lièvres, mais des Taureaux ou des Sangliers, parce qu'Alcide n'a pas perdu entre les Dieux ce ventre insatiable qu'il avoit parmi les hommes. (g). Du reste il ne mangeoit pas tant, sans boire à proportion. Stesicore raconte que ce guerrier but une santé portée par Pholus dans un vase qui tenoit vingt quatre septiers. C'est apparemment par cette raison qu'une grande coupe (h), qu'on vuidoit à la ronde à la fin des repas, portoit le nom de *Scyphus Herculeus*, verre d'Hercule; & qu'on feignoit que ce Héros avoit passé la Mer sur une coupe: du moins Athenée explique ainsi cette dernière fable. Mais ce n'est encore rien au prix de la vigueur d'Hercule dans un lit. Quelques uns disent qu'en sept jours il dépucela les cinquante filles de Thestius, son ami; d'autres veulent qu'il n'y ait mis qu'une nuit; on ajoute même qu'il les engrossa toutes d'un garçon; & qu'il y en eut deux, l'aînée & la dernière, qui lui donnèrent chacune deux fils. Selon quelques uns, il y en eut une qui ne voulant point consentir à la perte de sa virginité, fut condamnée à la garder toute sa vie, & à servir de Prêtresse à Hercule. Voilà pourquoi le Temple de ce Dieu à Thespie étoit desservi par une Prêtresse, qui devoit être toujours vierge (i). Après un ex-

(g) Athenée semble en marquer la capacité Livre X. Chap. IX. où il dit que celle qu'Alexandre but à Babylo- ne tenoit deux congies.

(h) Voyez sur ces faits Athenée & Pausanias.

(i) On dit qu'Hercule remuoit les oreilles en mangeant

ploit pareil, il seroit inutile d'en citer d'autres ;  
 puisqu'on n'en pourroit citer de semblables. Aussi  
 Vigenere a dit que *ce fut le plus fort combat & af-  
 faire, où Hercule se trouva oncques en jour de sa vie.*  
 D'ailleurs il étoit homme de bonne humeur. Era-  
 me rapporte dans l'explication des proverbes sur ce-  
 lui-ci *ὡς τῷ μελαυπύῳ περὶ χροῖς*, *gardez - vous*  
*de l'homme aux fesses noires* : qu'une mere ayant  
 donné cet avis à ses fils, ils voulurent attaquer Her-  
 cule dormant sous un arbre. Mais il se réveilla,  
 les attacha à sa massue, & les chargea sur ses épa-  
 ules, la tête en bas. Cette posture qui leur faisoit dé-  
 couvrir qu'un poil noir & épais couvroit le dos  
 d'Hercule, leur rappella l'avertissement de leur mè-  
 re, & les fit éclater de rire. Hercule en ayant sçu  
 la cause, leur donna la liberté. Un autre fait prou-  
 ve encore l'inclination de ce Héros pour la plaisan-  
 terie. J'ai rapporté qu'il mangea un bœuf qu'il  
 avoit tiré de la charuë d'un Laboureur. Lactance ra-  
 conte que ce malheureux s'en vengea par des inju-  
 res, ce qui divertit tellement Hercule, que, de-  
 venu Dieu, il voulut que ce Villageois fût son Pré-  
 tre, & renouvelât les mêmes malédictions autant  
 de fois qu'il lui offriroit des sacrifices. C'est là-  
 dessus qu'étoit fondée la coutume des Lindiens, de  
 sacrifier à cette Divinité en l'injuriant. Il ne de-  
 voit pas perdre cette gayeté dans le Ciel. Aussi l'y  
 conserva-t'il, témoin la discrétion qu'il gagna au  
 jeu à un de ses Sacrificateurs, & que celui-ci paya  
 en lui livrant une jeune fille. Il ne faut pas oublier  
 que parmi les Anciens, il s'est trouvé des person-  
 nes qui, non contentes de donner ainsi un air ri-  
 dicule à ce Dieu, ont été jusqu'à lui ôter la gloire  
 qu'il s'est acquise par ses travaux. Megaclide dans  
 Athenée censure les Poëtes postérieurs à Hésiode &  
 à Homere, de ce qu'ils ont dit qu'Hercule avoit  
 commandé des armées & pris des villes, lui qui  
 constamment avoit toujours mené une vie volup-  
 tueuse,





A.

cueufe ; ayant plusieurs femmes légitimes , faisant des enfans à la dérobee à un grand nombre de filles , enfin adonné à la bonne chere.

## FABLE DEUXIÈME.

## A R G U M E N T.

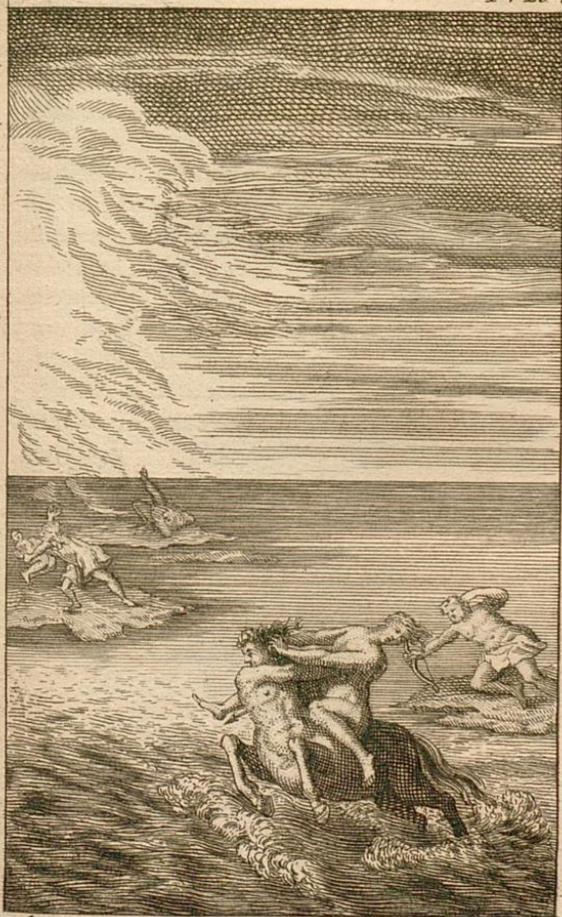
*Comme Hercule s'en retournoit victorieux avec Déjanire , il la mit sur le dos du Centaure Nessus pour lui faire passer le fleuve Evene. Mais ce Centaure qui en devint amoureux , la voulut enlever , quand il fut de l'autre côté du fleuve. De sorte qu'Hercule s'étant apperçu de son dessein , lui tira une fleche qui le perça de part en part. Ce malheureux Centaure se voyant proche de la mort , donna à Déjanire sa chemise teinte de son sang , & lui dit que cette chemise avoit la vertu d'empêcher que son mari n'aimât jamais d'autre femme qu'elle ; mais c'étoit un poison qu'il lui donnoit , pour venger sa mort sur Hercule.*

**L** Es beautés de Déjanire produisoient par tout les mêmes effets , & faisoient par tout reconnoître que l'amour est une source aussi féconde en malheurs , qu'elle est féconde en plaisirs. Ainsi Nessus le Centaure , qui devint amoureux de cette Princesse , & à qui l'amour coûta la vie , pourroit en rendre témoignage. Comme Hercule s'en retournoit avec sa femme , & qu'il fut sur le rivage d'Evène , dont les eaux étoient rapides & extraordinairement enflées à cause des pluyes de l'hiver , il fut en peine comment il feroit passer Déjanire , pour qui seule il apprehendoit.

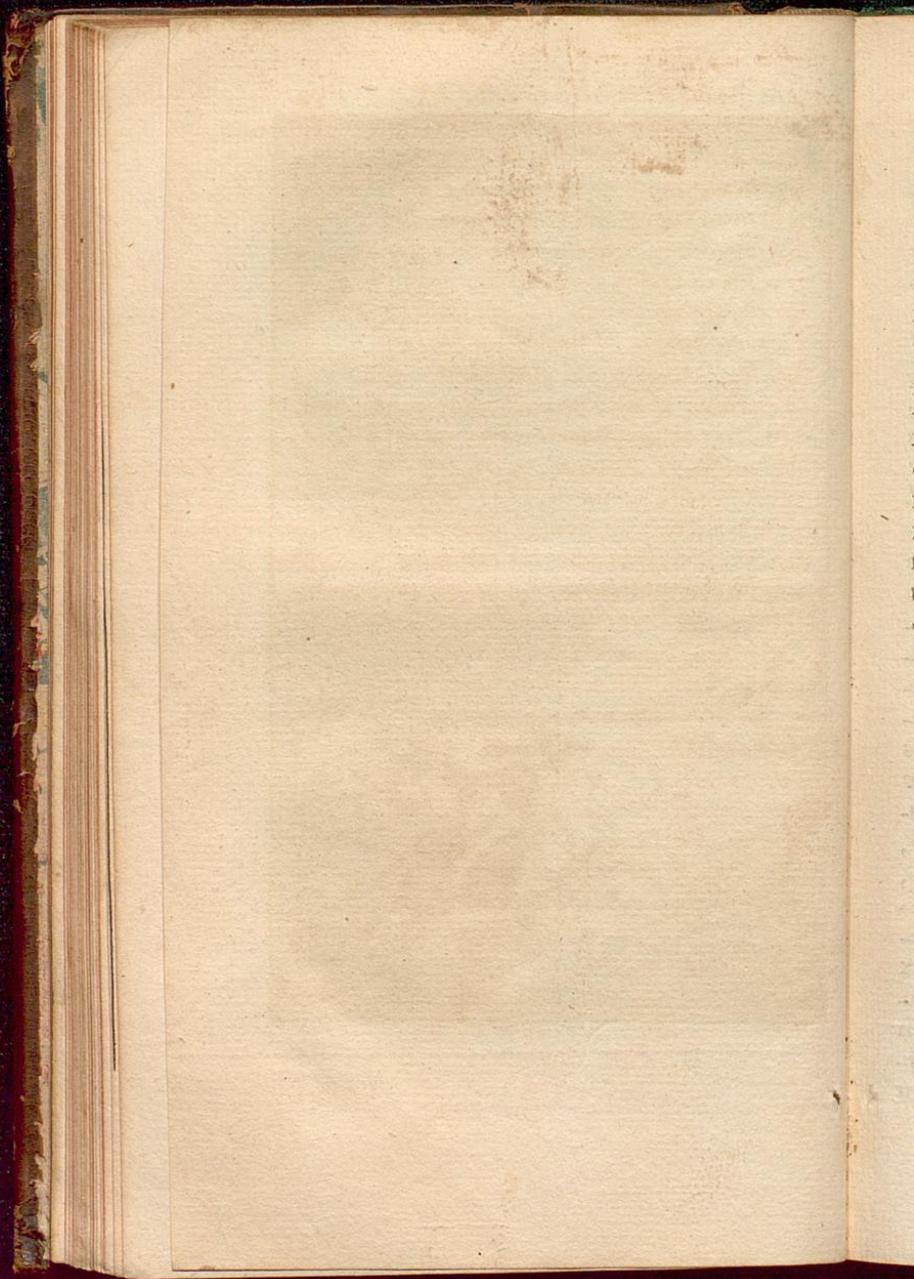
B 2

En

même tems Nessus, qui étoit fort & robuste, & qui connoissoit tous les endroits de ce fleuve, s'étant trouvé là par hazard, s'offrit de la porter de l'autre côté. Hercule qui le crut, la mit sur le dos de ce monstre, toute pâle & toute tremblante de l'horreur qu'elle en conçut, & de la crainte qu'elle avoit de la rapidité du fleuve. Aussi-tôt Hercule jetta de l'autre côté de la riviere, & son arc, & sa massue; & chargé comme il étoit de son carquois, & de la peau de lion qui lui servoit d'habillement: » Puisque nous avons com-  
 » mencé, dit-il, à surmonter des Fleuves,  
 » achevons d'en remporter des victoires« .  
 Et en prononçant cette parole, il se jetta dans la riviere, sans chercher les endroits par où l'on pouvoit passer plus facilement, & ne voulut point devoir son passage à la faveur, pour ainsi dire, & à la facilité de l'eau. Comme il fut sur l'autre bord, & qu'il relevoit son arc, il entendit Déjanire qui l'appelloit à son secours, & aussi-tôt s'étant retourné, & voyant que le Centaure vouloit ravir le dépôt qu'il lui avoit confié: » Quoi,  
 » méchant, s'écria-t-il, est-ce donc la con-  
 » fiance que tu as en la legereté de tes pieds,  
 » qui te rend si téméraire? Prends garde à  
 » ce que tu fais, & n'attaque pas Hercule  
 » en ce qu'il a de plus cher au monde. Si je ne  
 » suis pas si considérable, que mon respect  
 » doive te toucher, au moins le supplice de  
 » toi



A.



» ton\* pere te devoit donner de l'horreur de \* Exios,  
 » ces amours défendus. Bien que tu mettes  
 » ton assurance en ta force de cheval , tu ne  
 » ſçauois pourtant m'échapper , je t'attein-  
 » drai avec mes fleches , & non pas avec les  
 » pieds ». Il décocha ſon arc en parlant ; &  
 ſa parole ne toucha pas plutôt l'oreille du  
 Centaure , que ſa fleche lui perça le corps.  
 Lorſqu'il ſe ſentit bleſſé de cette fleche , qui  
 le perçoit de part en part , il la tira lui-mê-  
 me de ſa playe , dont on vit auffi-tôt ſortir  
 des ruiſſeaux de ſang , & une écume veni-  
 meuſe qu'il fut ſoigneux de ramaffer. Et pour  
 ne pas mourir ſans vengeance , il y trempa  
 ſa chemiſe , & la donna à Déjanire , comme  
 un moyen aſſuré pour lui conſerver l'amour  
 d'Hercule.



FABLE

## FABLE TROISIÈME.

## ARGUMENT.

*Déjanire ayant appris que son mari étoit devenu amoureux d'Iole, lui envoya la chemise du Centaure par un de ses serviteurs appelé Lychas; Mais Hercule n'en fut pas si-tôt revêtu, qu'il se sentit brûler, comme d'un feu qui seroit attaché à ses enroulles, & devint si furieux qu'il jeta Lychas dans la mer. Mais Thetis, qui sçavoit bien que ce valet étoit innocent, le convertit en un rocher, qui est tout couvert de coquilles, & de ces précieuses écailles dont on tiroit autrefois la pourpre.*

**I**L se passa depuis beaucoup de tems qu'Hercule employa glorieusement pour lui. Car il remplit toute la terre de sa renommée, & assouvit par ses travaux l'injuste haine de Junon. Mais comme il revenoit victorieux d'Echalie, & que par un fameux sacrifice il alloit payer les vœux qu'il avoit faits à Jupiter, pour la victoire qu'il venoit de remporter; la Renommée qui se plaît toujours de mêler le mensonge avec la vérité, & qui prenant naissance d'un petit bruit, s'augmente ensuite & se fortifie par les faussetés qu'elle invente, vint apprendre à Déjanire, que son mari étoit devenu amoureux d'Iole, & que toute sa vertu n'avoit pû empêcher l'Amour de le rendre esclave de son esclave. Cette femme qui aimoit, crut aisément

ment ce rapport; & le premier remede qu'elle employa contre sa douleur, ce furent des soupirs & des larmes. » Mais bien-tôt après : » Pourquoi , dit-elle en elle-même , nous » amusons-nous à pleurer , puisque ma rivale le se doit moquer de mes larmes , & augmenter par ses risées mes ressentimens & mes douleurs ? Peut-être qu'elle sera bien-tôt ici , il faut se hâter de chercher de l'aide , & de tenter quelque chose , tandis que nous le pouvons , & qu'une autre n'a pas encore usurpé ma place. Ferai-je des plaintes , ou demeurerai-je dans le silence ? Attendrai-je ici ma rivale , ou retournerai-je à Calydon ? Sortirai-je de ce Palais pour favoriser les amours d'Hercule , & ne m'opposerai-je point à sa perfidie ? Si je me remets en mémoire que je suis sœur de Meleagre , n'entreprendrai-je pas quelque action signalée ? & ne témoignerai-je pas en coupant la gorge à l'infame qui m'ôte Hercule , ce que peut la douleur d'une femme que l'on outrage ? « Mille pensées différentes lui passèrent dans l'esprit , mais enfin elle résolut , pour rallumer l'amour de son mari , de lui envoyer la chemise du Centaure , & la donna à Lychas , sans sçavoir ce qu'elle donnoit , ni qu'elle envoyoit la mort à Hercule , & qu'elle se préparoit de nouveaux maux. Ainsi la malheureuse Déjanire recommanda à ce fidele serviteur , de porter

ce

ce present à son maître. Il le porta, Hercule le reçut, se revêtit de cette chemise empoisonnée avant que d'aller au sacrifice. Mais à peine eut-il jetté l'encens dans le feu, à peine eut-il commencé ses prieres, & versé du vin sur l'autel, que le poison qu'il venoit de prendre, commença à s'échauffer, & se répandit par tout son corps. Hercule cacha sa douleur, & la surmonta par sa vertu, autant qu'il lui fut possible. Mais enfin sa patience fut vaincûe par sa douleur; il abandonne l'autel, il change de visage & de contenance, & remplit de ses cris & de ses gémissemens tous les bois du mont Eta. Il veut arracher de son corps cette funeste chemise, mais il ne la peut arracher qu'il ne s'arrache aussi la peau. Et ce qui est horrible à dire, ou elle s'attachoit à ses membres, ou en la tirant de force, il emportoit aussi la chair, & se découvroit jusqu'aux os. Son sang que ce poison enflammoit & qu'il convertissoit en feu, faisoit le bruit que fait un fer chaud lorsqu'on le trempe dans l'eau: Cette furieuse flâme lui dévoroit les entrailles, & faisoit sortir de son corps une sueur qui ressembloit à de l'eau bouillante. On entendoit periller ses nerfs, & par la force d'une si violente ardeur la mouelle de ses os se fondit. Alors levant les mains aux Cieux:

» O Junon, commença-t-il à s'écrier; re-  
» pais-toi maintenant de mes douleurs; &

» RE-

» regarde avec plaisir , ô Déesse trop cruel-  
 » le , cette peste qui me dévore ! Assouvis  
 » ton cœur inhumain de l'infortune qui me  
 » tue , ou si je suis si malheureux que de fai-  
 » re pitié à mes ennemis ( car il est vrai que  
 » tu es mon ennemie ) ôte-moi cette triste  
 » vie que mes maux me rendent odieuse ,  
 » que je n'ai reçue que pour souffrir , & que  
 » pourtant tu as enviée. La mort que je te  
 » demande sera pour moi une faveur , & ce  
 » présent sera digne de venir d'une Marâtre.  
 » Est-ce moi qui ai triomphé de Busiris , san-  
 » glant du sang de ses hôtes ? Est-ce moi qui  
 » privai Antée de ce secours infailible qu'il  
 » recevoit de la terre toutes les fois qu'il la  
 » touchoit ? Est-ce donc toi , malheureux  
 » Hercule , que les trois corps de Geryon , &  
 » les trois têtes de Cerbere ne purent pas  
 » épouvanter ? O bras jusqu'ici victorieux ,  
 » avez-vous rompu les cornes du plus fa-  
 » meux des Taureaux ? Elide a vû ce que  
 » vous pouviez , & le lac de Stymphale , la  
 » forêt de Parthenie , & les fruits que n'a  
 » pû garder un serpent qui veille toujours ,  
 » sont les témoins de votre force & de mon  
 » courage. Les Centaures n'ont pas été as-  
 » sez forts pour me faire quelque résistance.  
 » Ce sanglier qui désoloit toute l'Arcadie ,  
 » a été foible contre moi ; & il n'a rien servi ,  
 » à l'Hydre de renaître de sa perte , & d'en  
 » reprendre de plus grandes forces. N'ai-je  
*Tome III.* C » pas

» pas vû dans la Thrace , sans frémissement ,  
 » & sans crainte ces funestes écuries , où on  
 » engraissoit des chevaux de sang humain ,  
 » & où on ne voyoit de toutes parts que des  
 » hommes misérablement égorgés ? N'est-ce  
 » pas moi qui ai tué ces chevaux , & qui ai  
 » tué leurs maîtres avec eux ? Ce fut par la  
 » force de ce bras que j'étouffai le lion de  
 » Nemée , & que je vainquis Cacus sur les  
 » bords du Tybre. J'ai porté le Ciel sur ma  
 » tête , Junon s'est lassée de me commander ,  
 » & jamais je ne me suis lassé d'exécuter ses  
 » commandemens. Mais voici un nouveau  
 » monstre à quoi l'on ne peut résister , ni par  
 » la vertu , ni par les armes. Je sens un feu  
 » violent qui brûle les poulmons , & qui se  
 » nourrit de mon corps ; & cependant le  
 » lâche Euristhée jouit des plaisirs de la vie ,  
 » il est heureux , il est florissant. Après cela ,  
 » qui pourra croire qu'il y a des Dieux dans  
 » le Ciel ? « Il n'eut pas si-tôt parlé , qu'il  
 » prit sa course sur le mont Eta , comme fe-  
 » roit un Taureau qui emporte avec lui la fle-  
 » che dont il est atteint , & qui croit fuir son  
 » mal en fuyant celui qui l'a frappé. Tantôt  
 » vous lui eussiez vû jeter des gémissemens ,  
 » tantôt vous l'eussiez vû fremir & trembler.  
 » Quelquefois il se mettoit en furie , & ar-  
 » rachoit des arbres entiers ; & quelquefois  
 » revenant à soi , il levoit les bras au Ciel , &  
 » imploroit le secours de Jupiter. Cependant il

il apperçut Lychas qui trembloit de crainte,  
& qui tâchoit de se cacher sous une roche.  
Mais comme la douleur d'Hercule qui croi-  
soit à chaque moment, avoit alors ramassé  
toutes ses fureurs & toutes ses rages : » C'est  
» donc toi, dit-il à Lychas, qui m'as ap-  
» porté un si funeste présent, & qui es l'au-  
» teur de ma mort « ? Lychas plus épouvanté  
qu'auparavant, veut chercher des paroles  
pour s'excuser ; & comme il se jettoit à ses  
pieds, pour lui demander pardon d'une faute  
qu'il n'avoit pas faite, Hercule le prit par le  
bras, & après lui avoir fait faire trois ou  
quatre tours en l'air, il le jeta dans la mer  
d'Eubée avec plus de violence qu'une fronde  
ne jette une pierre. Mais tandis que le mal-  
heureux Lychas étoit encore en l'air, son  
corps s'endurcit ; & comme on dit que l'eau  
de la pluye s'épaissit & se prend au vent du  
Septentrion, que de-là se forme la neige,  
& que la neige devient grêle à force de voler  
en l'air, ainsi on a cru dans les premiers sie-  
cles, que Lychas ayant été jetté en l'air avec  
une impétuosité sans pareille, lorsque la  
crainte avoit déjà glacé son sang & toute  
l'humidité qui pouvoit être dans son corps,  
fut converti en un rocher qu'on voit encore  
aujourd'hui dans la mer Eubée. En effet, ce  
rocher a la forme & l'apparence d'un hom-  
me, & comme s'il étoit encore sensible, les  
Matelots craignent même de le toucher, &

28 LES METAMORPHOSES  
l'appellent du nom de Lychas.

Ensuite Hercule se voyant près de la mort, & ne voulant pas que ce venin eût la gloire de dompter Hercule, coupa lui-même des arbres sur le mont Eta, & en fit lui-même un grand bûcher; Et lorsqu'il y fut monté, il donna à Philoctete son arc & ses fleches, qui devoient après sa mort paroître encore victorieuses au malheur & à la ruine de Troÿe. En même-tems il lui commanda de mettre le feu à ce bûcher, & après avoir étendu par-dessus la peau du lion de Némée, il s'y coucha comme sur un lit, mit sa massüe sous sa tête, comme s'il eût voulu reposer, & parut sur ce grand brasier avec le même visage que s'il eût été sur des fleurs, ou qu'il eût été à table parmi les plaisirs & les délices.



FABLE

## FABLE QUATRIEME.

## A R G U M E N T.

*Hercule se brûle sur le mont Eta. De mortel qu'il étoit, il est rendu immortel, & est reçu comme Dieu dans les Cieux, où il épouse Hébé la Déesse de la jeunesse. Cependant Déjanire ayant sçu sa mort, se tua de regret, pour se punir elle-même de la faute qu'elle avoit faite.*

LORSQUE le feu se fut pris de tous côtés dans le bûcher, & qu'il eût commencé à attaquer Hercule qui le méprisoit, les Dieux craignirent pour ce grand exterminateur & des monstres & des Tyrans qui persécutoient le monde. Mais Jupiter ayant reconnu qu'ils appréhendoient pour Hercule, leur parla de la sorte, avec un visage riant : » Votre crainte, leur dit-il, me donne un plaisir extrême, & je me réjouis de voir que ceux qui sont sous ma conduite, & dont on me nomme le pere, ayent une ame reconnoissante, & qu'enfin votre fauteur se soit déclarée pour mon fils. Car bien que votre douleur soit juste, & que vous deviez ce ressentiment aux grandes actions qu'il a faites, je vous en suis pourtant obligé. Mais perdez cette vaine crainte, & moquez-vous de ces flâmes qui semblent menacer Hercule. Celui qui a vain-

C 3

» cu

» cu toutes choses , vaincra aussi ce grand  
 » feu que vous voyez allumé , & ne le sen-  
 » tira que par la partie qu'il tient de sa me-  
 » re. Car ce qu'il a tiré de moi est immortel,  
 » & les flâmes & la mort n'étendent pas jus-  
 » ques-là leur pouvoir & leur empire. Ainsi  
 » en même-tems qu'il se fera dépouillé de ce  
 » qu'il a de terrestre , je le recevrai dans le  
 » Ciel , je le revêtirai de l'immortalité dont  
 » vous jouissez , & je m'assure que tous les  
 » Dieux se réjouiront de mon dessein. Que  
 » si quelque Dieu ne peut souffrir qu'Her-  
 » cule soit mis au rang des Dieux , & qu'il  
 » ne veuille pas lui donner ce prix , bien  
 » qu'il confesse qu'il le merite , il faudra  
 » qu'il y consente , malgré ses passions &  
 » ses volontés «. Tous les Dieux approuve-  
 rent la résolution de Jupiter , & Junon mê-  
 me témoigna qu'elle n'avoit rien oüi qui lui  
 déplût , excepté les dernières paroles de Ju-  
 piter qui sembloient s'adresser à elle. Cepen-  
 dant le feu avoit dévoré tout ce qu'il y avoit  
 de périssable en Hercule ; & alors bien qu'il  
 fut toujours le même , il ne parut pas pour-  
 tant le même. Il ne lui demeura rien de ce  
 qu'il avoit de sa mere , & il ne resta rien en  
 lui que ce qu'il tenoit de Jupiter. Comme un  
 serpent qui s'est dépouillé de la vieillesse , en  
 se dépouillant de sa peau , & qui s'est revêtu  
 d'une écaille plus reluisante , paroît plus éclat-  
 tant & plus beau quand il se roule sur l'her-  
 be ,

be à la lumière du Soleil. Ainsi Hercule ayant quitté ce qu'il avoit de mortel, & triomphant par la meilleure partie de lui-même, commença à paroître plus grand, plus auguste & plus vénérable, & alors Jupiter l'enleva sur un chariot, & le transporta dans les Cieux.

### E X P L I C A T I O N.

#### *De la mort d'Hercule.*

Pour ne point interrompre mon recit par une foule de particularités qui n'avoient point de suites, j'ai omis une infinité d'actions célèbres d'Hercule, dans l'abregé que j'ai fait de sa vie. J'y reviens maintenant. J'espère qu'après la raison, que je viens de dire, on me permettra volontiers d'en agir de cette sorte. Je décrirai donc en premier lieu la personne de ce Héros, puis celles de ses aventures guerrieres que j'avois passées sous silence, ensuite ses diverses amours, & enfin sa mort, son apotheose, & la maniere dont on l'honoroit.

Pour ce qui est de sa personne, on diroit qu'Apollodore l'avoit connu particulièrement, tant il dépeint avec exactitude tout ce qui la regarde. Une force prodigieuse; un regard qui avoit je ne sçais quoi de terrible: des yeux pleins d'un feu brillant; quatre coudées de hauteur, voilà le portrait qu'il en fait. Il n'est pas moins exact, lorsqu'il parle de l'éducation de ce jeune Prince. Amphitryon, dit-il, lui apprit à mener un char, Autolycus lui enseigna l'art de lutter, Eurytus celui de lancer des fleches, Castor les exercices militaires, & Linus, frere d'Orphée, à jouer de la lyre. Avec le même

soin encore, il fait le détail des pièces qui composoient l'armure de ce Héros. Il raconte qu'il reçut une épée de Mercure, des fleches d'Apollon, une cuirasse d'or de Vulcain, & un *Peplum* de Minerve. Car pour le casque, il s'en fit un de la peau du Lion de Citheron, & sa massüe, il la prit dans la forêt de Némée.

Ajoutez à cela un courage intrépide, vertu que chacun donne à Hercule, voilà un homme propre, s'il y en eut jamais, à faire de grands exploits. Aussi lui en attribue-t'on une infinité, outre les travaux fameux dont j'ai parlé. Je ne dirai rien de la mort de Linus qu'il tua dans la colere, parce qu'il en avoit été frappé, en recevant des leçons. Accusé de ce meurtre, il s'en justifia hautement, par une loi de Rhadamante, qui justifioit quiconque se vengeoit d'un traitement injuste, sur celui de qui il l'avoit essuyé. Je passe à la dix-huitième année d'Hercule, celle par où il commença à signaler sa vie. Ce fut alors qu'il tua un Lion qui venoit du Citheron, & qui dévoroit les troupeaux de Thestius, Roi des Thespiens. Cet exploit fut suivi de la défaite d'Erginus, Roi des Minyens, ce qui arriva de la maniere suivante. Clymenus, pere d'Erginus, ayant été blessé mortellement par un Thebain, avoit chargé son fils de venger sa mort, & celui-ci avoit tué un grand nombre de Thebains, & leur avoit fait acheter la paix par un tribut annuel de cent bœufs, pendant l'espace de vingt ans. Hercule revenant de l'expédition que je viens de marquer, rencontra les Envoyés de ce Prince qui venoient exiger la marque ordinaire de la servitude des Thebains. Plein de fureur à cette vûe, il leur coupe les oreilles; & leur liant les mains au col: allez, dit-il, allez, reportez ce tribut à vos maîtres. On peut juger aisément de la colere d'Erginus. Il déclara la guerre à Thebes; mais Hercule le tua, mit son armée en fuite, & réduisit les Minyens à payer

payer aux Thebains le double du tribut que ces derniers leur donnoient auparavant (a). Le reste de sa vie répondit à ces beaux commencemens. Sans parler des travaux qu'Euristhée lui imposa, il défit les Centaures qui vouloient le tuer, parce qu'il buvoit leur vin chez Pholus, un d'entr'eux, qui l'avoit reçu chez lui, lorsqu'il poursuivoit le Sanglier d'Erymanthe (b). Il traita de même les Bistoniens qui vouloient lui enlever les cavales de Diomedé. Hézione, fille de Laomedon, Roi de Troie, avoit été exposée à un Monstre Marin envoyé par Neptune, pour punir la perfidie de Laomedon qui refusoit de le payer de la peine qu'il avoit pris d'environner Troie de murailles. Hercule délivra la Princesse, à condition qu'on lui feroit présent des cavalles que Jupiter avoit données à Laomedon, pour le consoler de la perte de Ganimède. Mais ce Prince perfide manqua de parole au Libérateur de sa fille. Cependant Hercule se contentant de menacer de ruiner Troie, passa outre, & tua en retournant à Mycenes, Sarpedon fils de Neptune & un frere de Poltys; prit Thafos sur les Tiraciens, & la donna aux enfans d'Androgée fils de Minos; & tua Toron, Polygone & Telegone petits fils de Neptune, qui l'avoient défié à la lutte. Il n'eut pas moins de courage &

(a) C'est alors qu'arriva son mariage avec Megare, la fureur que Junon lui inspira, le meurtre de ses enfans dont il fut expié par Testhius, & son voyage à Delphes dont Poracle lui ordonna d'aller à Tirynthe, & d'obéir à Euristhée pendant douze ans.

(b) Dans cette guerre périrent les Centaures Chiron & Pholus amis d'Hercule. Le premier blessé par ce Heros d'une fleche lancée contre Elatus, pria les Dieux de lui ôter son immortalité, pour ne plus sentir de douleur. Il fut exaucé, & son immortalité donnée à Prométhée. Pour Pholus, ayant tiré une fleche du corps d'un Centaure mort, il s'étonnoit qu'un instrument de cette petiteffe pût ôter la vie, lorsqu'elle tomba sur son pied & le tua.

& de bonheur dans ses combats avec Eryx, fils de Neptune, qui regnoit sur une partie de la Sicile. Hercule ramenant les troupeaux de Geryon, un Taureau s'échapa, & le Roi s'obstina à le garder à moins qu'Hercule ne le vainquit à la lutte. Le Thebain accepta le parti, & remporta trois fois la victoire, après quoi il tua le vaincu. Cycnus, fils de Mars & de Pirené, qui eut la même témérité, en reçut le même châtement. Passant ensuite en Lybie, & delà en Egypte, où regnoit Busiris, fils de Neptune qui l'avoit eu de Lyfianasse fille d'Epaphe, il lui arriva une aventure également célèbre & glorieuse. Le Royaume avoit souffert neuf années de stérilité; & certain Thrasien, venu de Chypre, avoit prédit que le mal ne cesseroit pas, à moins qu'on n'immolât tous les ans un Etranger à Jupiter, tellement que le Devin avoit été sacrifié le premier. Hercule fut saisi pour être traité de même, & déjà on le traînoit à l'Autel, lorsque, rompant ses liens, il se jeta sur Busiris, & le tua avec Iphidamas son fils, & le héraut Chalbé. Cependant il falloit qu'il allât chercher les pommes des Hespérides, qui étoient gardées par un Dragon furieux, & toujours les yeux ouverts. Pour cet effet, il pénétre dans l'Arabie, où chemin faisant, il tue Emathion fils de Tithon. Delà il passe dans le continent opposé, tue une aigle fille de Tiphon & d'Echidne, qui rongeoit le cœur de Prométhée attaché sur le Mont Caucaze, & délivre ce malheureux. Cependant il étoit encore bien loin des Hespérides. Prométhée lui conseilla d'y envoyer Atlas pour lui, & en attendant, de porter le ciel à la place de ce Roi. Hercule suivit cet avis, & arrivé chez les Hyperboréens auprès d'Atlas, il lui proposa cette condition, que l'autre accepta & exécuta fidèlement. Alors Hercule, las de ce fardeau, feignit de vouloir mettre un coussin sur sa tête, pour en supporter mieux le poids. Atlas

las qui le crut bonnement, met sur le champ ces trois pommes des Hesperides à terre, & charge le ciel sur ses épaules, jusqu'à ce qu'Hercule eût accommodé l'espece de bourlet, qu'il disoit avoir dessein de faire. Mais ce n'étoit nullement l'intention du Héros. Délivré une fois du fardeau du Ciel, & de la crainte d'être poursuivi par Atlas, il prit les pommes & s'en alla. Cet exploit fut suivi de la descente d'Hercule aux Enfers, d'où il emmena Cerbere, & délivra Thésée, ce qui fut la fin de la servitude à laquelle les destins l'avoient condamné. Mais ses maux ne finirent cependant point. Il pouvoit alors avoir environ trente & un an, ce qui étoit certes un âge à souhaiter une épouse, sur tout pour un homme du temperament d'Hercule. C'est pourquoi il demanda Iole, fille d'Eurytus, Roi d'Oechalie, qui la lui refusa, dans la crainte, qu'il ne devint furieux de nouveau, & qu'il ne tuât les enfans qu'il auroit d'elle. Sur ces entrefaites, les Taureaux du Prince ayant été enlevés par Autolytus, il se persuada que le Héros Thébain avoit quelque part à cette violence, quoiqu'Iphite tâchât de l'en dissuader (c). Ce dernier, pour faire plaisir à Hercule, alla à sa rencontre, lorsqu'il revenoit de Phérès, où il avoit ramené Alceste tirée des Enfers, & il l'exhorta à l'aider dans la recherche des Taureaux perdus. C'étoit un moyen d'appaïser Euryte, & de le disposer à favoriser les vœux d'Hercule. Aussi il promit tout à Iphite, & le reçut dans sa maison en qualité d'hôte. Mais tout à coup devenu furieux, il le précipita de dessus les murailles de Tirynthe, de sorte qu'il fut obligé d'aller chercher quelqu'un qui l'expiât. Nélée Roi de Pilos lui ayant refusé cette grace, de peur de déobliger Euryte son ami, il l'obtint à Amycle de  
Dei-

(c) Ephite étoit fils d'Eurytus, & lui avoit conseillé d'accorder Iole à Hercule.

Déiophage fils d'Hippolite. Il n'eut pas tant de bonheur, lorsqu'il fut demander à l'oracle de Delphes, quand finiroit une maladie que lui avoit causée le regret de la mort d'Iphite. La Pythie ne répondit rien, & le Héros irrité s'en vengea d'abord sur le temple. Apollon vint attaquer Hercule, & il y eut entre eux un combat opiniâtre, jusqu'à ce que Jupiter les sépara par un coup de foudre, & annonça en même temps à Hercule, qu'il ne seroit guéri, qu'après avoir été esclave trois ans entiers, & avoir payé à Euryte le prix du sang de son fils. Ce Héros, asservi ainsi pour la seconde fois, fut vendu par Mercure à Omphale, Reine de Lydie, fille de Jardan, & veuve de Timolus. C'est pendant cette servitude qu'il vainquit les Cercopes, qu'il tua Xenodice & Syleus son pere, lequel obligeoit ceux qui passoient dans l'Aulide, de fouir la terre, & selon quelques-uns qu'il marcha à la conquête de la Toison d'or, & à la chasse du Sanglier de Calydonie.

Le tems de son esclavage expira enfin, & sa maladie finit en même-tems. Il songea d'abord à se venger de la perfidie de Laomedon. Je ne dirai point de quelle maniere il prit Troie, tua le Roi, fit ses enfans esclaves, & donna Hésione à Telamon. Je me bornerai à rapporter un trait qui marque le caractère de ce Héros. Telamon qui l'avoit accompagné à cette expédition, eut le bonheur & la gloire d'entrer le premier dans la Ville. Il n'en fallut pas davantage pour exciter la jalousie d'Hercule, & Telamon s'en apperçut heureusement. A l'instant le prudent guerrier ramassa des pierres, & Alcide surpris, lui demanda à quoi il les destine ? *A élever un Autel à Hercule Gallinique, ou vainqueur*, répondit Telamon. Ce mot garantit son auteur de la colere d'Alcide, & lui attira des louanges de la part de ce Héros. Au reste cette victoire d'Hercule fut suivie d'une infinité d'autres avan-  
ges.

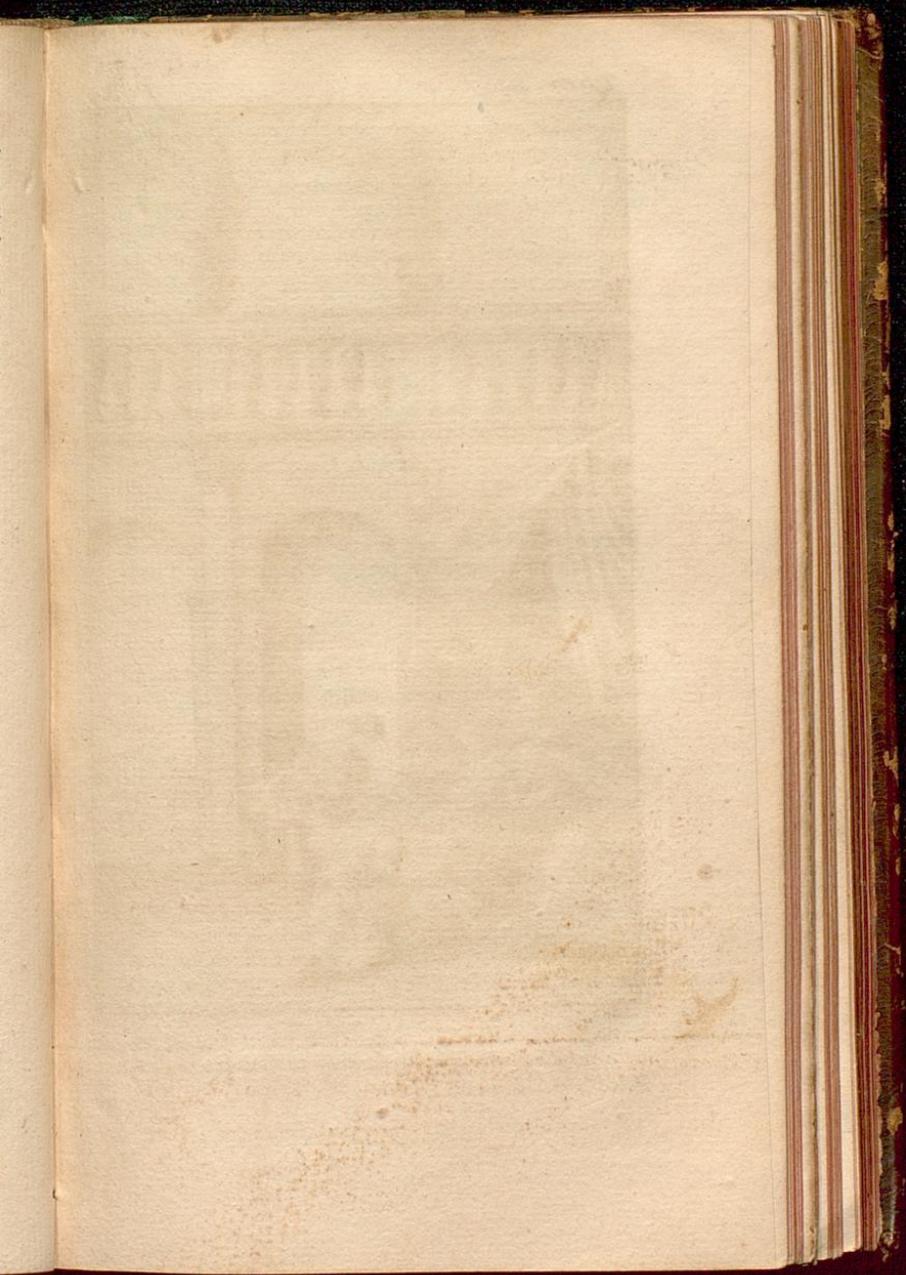
ges. Repoussé du port de Cos par les habitans qui le prenoient pour un Pirate, il prit l'Isle, & tua Euryle, fils de Neptune & d'Astipalée, qui en étoit Roi. Delà il marcha, à la priere de Minerve, dans les champs de Phlegrus, où il combattit avec les Dieux contre les Géans. Peu après il alla, suivi d'une foule d'Arcadiens & de volontaires, attaquer Augias, Roi d'Elide, qui donna le commandement de ses troupes à Euryste & à Cteatus, fils d'Actor & de Molione, quoiqu'on leur donnât Neptune pour pere. Une maladie qui survint alors à Hercule, fut cause qu'il fit la paix; Mais les Molionides ayant abusé de la sécurité où ce traité le plongeoit, il se crut permis de les traiter de la même maniere. C'est pourquoi il les attaqua lorsqu'ils y pensoient le moins, & se rendit maître de l'Elide, par l'extinction de la famille Royale, à la réserve de Phyleus (d). Il institua alors les jeux Olympiques, consacra un Autel à Pelops, & releva ceux des douze Dieux. Animé du même désir de vengeance qui l'avoit conduit en Elide, il porta la guerre chez Nélée qu'il tua avec tous les fils, excepté Nestor, & chez Hippocoön Roi de Lacédemone qu'il traita de même, & dont il donna la Couronne à Tyndarée. Ce fut peu de temps après qu'il épousa Déjanire, fille d'Oenée. Je ne dirai rien des aventures qui suivirent ce mariage, parce qu'elles ont leur place ailleurs. Je passe à l'article de ses amours, où j'obmettrai la tendresse qu'il eut pour plusieurs garçons, entr'autres pour Hylas, pour Stichius Etolien dont Parthenius parle, & pour d'autres.

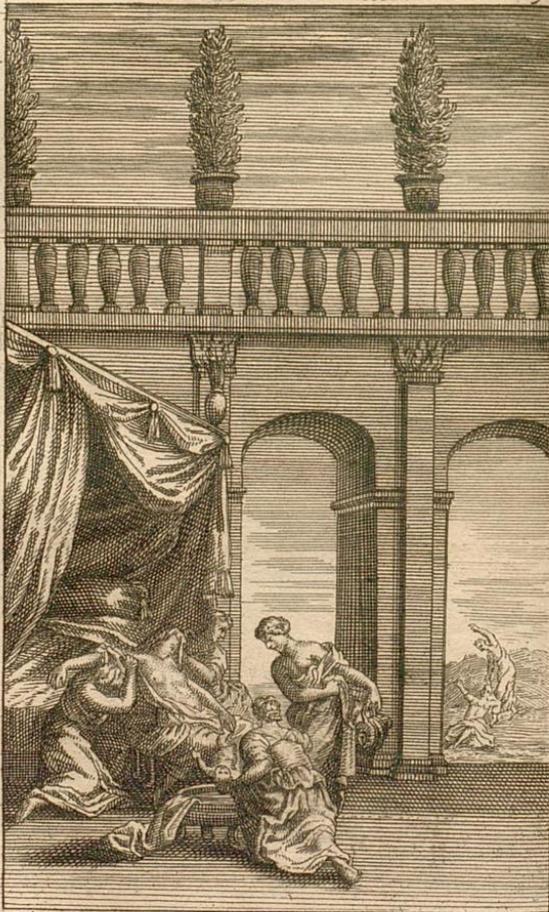
*On a remarqué, dit Bayle, qu'à cause qu'Hercule faisoit*

(d) Quoique j'eusse déjà rapporté cette histoire ailleurs, j'ai cru devoir la remettre ici, à cause des Molionides dont j'avois oublié de parler, & de l'institution des jeux Olympiques.

faiſoit la guerre tantôt en un pays, tantôt en un autre, & qu'il aimoit fort le ſexe, il avoit diſperſé des femmes en pluſieurs Provinces du Monde, afin d'en trouver par tout qui fuſſent à ſa diſpoſition. On voit bien après cela que je ne finirois jamais, ſi j'entreprendois de faire un détail circonſtancié des galanteries de ce Héros. Ainſi je me bornerai à nommer les perſonnes auſquelles il eut affaire, ſoit comme femmes, ou comme maîtrefſes, & les enfans qu'il eut d'elles. Outre les cinquante-deux que lui donnerent les cinquante filles de Theſpius, voici un catalogue de je ne ſçais combien d'autres, tiré d'Apollodore. De Dejanire, fille d'Oenée, naquirent Hyllus, Creſippe & Glyciſonetés. De Megara fille de Creon, Therimaque, Deicoon, Creontiade, Deion. D'Omphale Reine de Lybie, auprès de qui il ſila, Agelaüs dont Crœſus deſcendoit. De Calciope fille d'Eurypyle, Thyſalus; & d'Epicaſte, fille d'Agée, Theſtalus. Il eut de plus Evcrès de Parthepé fille de Stymphale. Telephe, d'Augé fille d'Aleus. Tlepoleme, d'Aſtioché fille de Phylas. Un autre Creſippe, d'Aſtidamie fille d'Amyntor. Polémon, d'Autonoé fille de Parée.

Hercule étant mort, il fut mis au nombre des Dieux, & reconcilié enſin avec la vindicative Junon, qui ceſſa alors de l'être. La bonne Déeſſe alla même juſqu'à adopter ce Héros, qu'elle avoit cent fois eſſayé de faire périr, entr'autres quand elle excita contre lui cette violente tempête, qui irrita tellement Jupiter, qu'il en ſuspendit l'auteur du haut de l'Olympe, comme ſ'exprime Apollodore. Au reſte la cérémonie de cette adoption eut quelque choſe de particulier, ſi on ſ'en rapporte à Diodore de Sicile. Elle ſe mit au lit, & pour contrefaire juſqu'au bout une femme qui accouche, elle plaça tellement Hercule, qu'il parut tomber de deſſous ſes jupes. Elle lui fit enſuite épouſer ſa fille Hébé, la Déeſſe de la Jeuneſſe, de qui il eut deux  
ſils :





A.

39.  
 fils ; Alexiars & Anicet. Ce n'est pas tout. Les immortels prodiguant les honneurs à leur nouvel hôte, on lui offrit de l'aggreger au nombre des douze grands Dieux. Mais il eut la modestie de refuser ce haut rang, parce que le college étant plein, il n'auroit pû y entrer, qu'en déplaçant quelqu'un, ce qui lui sembloit injuste.

---

FABLES CINQUIÈME  
 ET SIXIÈME.

ARGUMENT.

*Junon prie Lucine, Déesse qui préside aux enfans, d'empêcher Alcene d'accoucher heureusement d'Hercule. De sorte que Lucine, étant déguisée en vieille, s'alla asseoir près de la porte du logis d'Alcene, & en tenant ses mains entrelassées entre ses genoux qu'elle avoit mis l'un sur l'autre, elle empêchoit Alcene d'accoucher, & lui faisoit sentir des douleurs qui la réduisoient à l'extrémité. Cependant Galantis l'une des servantes d'Alcene, qui aperçut cette vieille en cette posture, s'imagina qu'elle nuisoit à sa maîtresse ; & pour la faire retirer, elle commença à crier avec une feinte joie qu'Alcene étoit accouchée. Ainsi Lucine qui la crut, sortit de la posture où elle étoit, & en même-tems Alcene accoucha, & ne sentit plus de douleurs. Mais l'artifice de cette servante fut suivi d'un châtimeut que sa fidélité ne méritoit pas. Car Lucine la métamorphosa en Belette, & voulut qu'elle enfantât par la bouche d'où étoit sorti le mensonge qui avoit été si favorable à sa maîtresse.*

**Q**UAND Hercule eut été reçu dans les Cieux, Atlas qui les porte sur ses épaules, s'aperçut que son fardeau étoit plus pesant

pesant que de coûtume. Mais cependant Eurysthée qui n'avoit jamais aimé Hercule, n'avoit pas encore perdu sa haine, & exerçoit contre le fils cette longue animosité qu'il exerçoit contre le pere. Alcmené, qui étoit déjà vieille, en avoit des ressentimens extrêmes, & toute la consolation qu'elle recevoit en sa vieillesse étoit de s'entretenir avec Iole, ou de ses propres aventures, ou des travaux glorieux qui faisoient adorer par tout la mémoire du grand Hercule. Hillus son fils qui aimoit Iole, l'avoit alors épousée, & déjà elle étoit grosse & près d'accoucher, quand Alcmené lui tint ce discours :

» Au moins, ma fille, lui dit-elle, je prie les  
 » Dieux de vous délivrer avec joie de l'en-  
 » fant que vous portez, & j'en prie particu-  
 » lierement Lucine, que la haine de Junon  
 » me rendit si contraire, lorsque j'accouchai  
 » d'Hercule. En effet, quand le tems fut ve-  
 » nu qu'il devoit venir au monde, j'étois si  
 » grosse, & le fardeau que je portois étoit  
 » si pesant, qu'il étoit aisé de juger qu'il  
 » venoit de Jupiter. Ainsi je souffrois des  
 » maux que je ne puis vous exprimer; &  
 » maintenant que je vous en parle, il me  
 » semble que je les ressens, & ce m'est une  
 » douleur seulement de m'en souvenir. Je  
 » fus sept jours & sept nuits en travail, &  
 » tout ce que je pouvois faire dans des  
 » maux si violens, étoit de lever les mains

» au Ciel , & d'appeller Lucine pour m'en  
» délivrer. Véritablement elle vint , mais  
» elle vint gagnée par Junon , à qui elle  
» promit de me perdre , au lieu de me se-  
» courir. Lorsqu'elle eut donc entendu mes  
» cris , elle s'assit auprès de la porte de mon  
» logis , dans la place qui est au-devant , &  
» ayant mis un genou sur l'autre , & entre-  
» lassé ses doigts ensemble , elle dit bas  
» quelques paroles , & n'eut pas si-tôt com-  
» mencé à les prononcer , qu'elle empêcha  
» mon accouchement. Cependant je fis des  
» efforts pour me délivrer de l'enfant qui  
» me donnoit tant de peine , & je ne pus  
» m'empêcher d'appeller Jupiter ingrat , &  
» de lui dire des injures. Je souhaitois la  
» mort comme mon unique secours , & je  
» faisois des cris & des plaintes qui eussent  
» pu toucher des rochers. Les Dames de  
» Thèbes , qui étoient autour de mon lit ,  
» faisoient inutilement des vœux pour moi ,  
» & tâchoient en vain par leurs discours ,  
» de m'inspirer de la patience.. Je ne reçus  
» du secours que de Galantis , l'une de mes  
» servantes , grosse fille roussè qui étoit pro-  
» pre à toutes choses , & que tout le mon-  
» de aimoit , par cette bonté naturelle qui  
» la rendoit si prompte à servir. Elle s'ima-  
» gina la première que les douleurs d'un si  
» long travail étoient un effet de la haine  
» de Junon. Comme elle fortoit souvent du

*Tome III.*

D » logis ,

» logis , & qu'elle y renroit souvent , elle  
» prit garde qu'une vieille (c'étoit Lucine  
» déguifée) étoit affife auprès de la porte ,  
» & qu'elle tenoit fes mains entrelaffées  
» contre les genoux. De forte que s'ima-  
» ginant qu'il y avoit du myftere en cette  
» pofture , dans laquelle elle l'avoit toujours  
» rencontrée : Qui que vous foyez , lui dit-  
» elle , réjouiffez-vous , Alcmene eft heureu-  
» fement accouchée du plus bel enfant qu'on  
» vit jamais. La Déesfe furprife de cette nou-  
» velle , fe leve d'abord de fa place , & n'eut  
» pas fi-tôt défait fes mains & fes doigts  
» qu'elle tenoit comme liés enfemble , que  
» je fus délivrée de peine. On dit que Ga-  
» lantis fe moqua de la Déesfe qu'elle avoit  
» trompée , & que la Déesfe en colere la  
» prit aux cheveux , & que l'ayant jettée par  
» terre , elle la changea en Belette , comme  
» elle penfoit fe relever. Elle ne perdit pas  
» pourtant fon ancienne activité , elle eft  
» demeurée prompte & legere , comme elle  
» étoit auparavant , & fon poil conferve en-  
» core la couleur de fes cheveux. Mais par-  
» ce que par le menfonge qui étoit forti de  
» fa bouche , elle avoit aidé mon accouche-  
» ment , elle fait fes petits par la bouche ,  
» & au refte , on la voit dans nos maifons  
» auffi privée qu'auparavant.

le  
ne  
e,  
es  
a-  
te  
irs  
it-  
eu-  
on  
ou-  
eut  
gts  
ue  
Ca-  
oit  
la  
par  
me  
pas  
est  
elle  
en-  
ar-  
i de  
he-  
ne,  
ons

ES



1.

FABLES SEPTIEME, HUITIEME  
ET NEUVIEME.

ARGUMENT,

*Dryope sœur d'Iole est métamorphosée en arbre pour avoir rompu une branche d'un arbre appelé Lotus; en quoi une Nymphe fuyant Priape qui la poursuivoit, avoit été convertie. Et tandis qu'Iole connoit cette aventure à Alcmené, Iolas frere d'Iole, revint en sa premiere jeunesse.*

**A**LCMENE n'eut pas si-tôt achevé,  
qu'elle jetta quelques soupirs, de regret qu'elle avoit encore d'avoir perdu cette bonne fille. Et lorsqu'Iole la vit soupirer:  
» Hé quoi, ma mere, lui dit-elle, vous pleurez le changement d'une personne étrangere, qui ne vous étoit point alliée? Que feriez-vous donc, si je vous contois la déplorable aventure de ma sœur? Bien que les larmes & la douleur m'ôtent la voix & la parole, je tâcherai toutefois de vous faire confesser que son destin est bien étrange. Dryope, ma sœur, étoit fille unique de sa mere: car vous savez que je suis née d'une autre femme. Au reste, elle étoit si belle, que l'Echalie la consideroit comme une merveille, & qu'Apollon la jugea digne de son amour & de ses caresses. Depuis elle épousa Andremon, que

D 2

» tout

» tout le monde estima heureux d'avoir une  
» femme si accomplie. Mais elle ignoroit ses  
» destins , & ce qui devoit lui arriver. Elle  
» vint un jour sur les bords d'un étang cou-  
» ronnée de myrthe , car il en est environné  
» de tous côtés , & ce qui touchera davanta-  
» ge , c'est qu'elle venoit offrir aux Nym-  
» phes des couronnes de fleurs. Elle avoit  
» son fils entre ses bras , qui n'avoit pas en-  
» core un an , & le nourrissoit elle-même :  
» car comme elle l'aimoit uniquement , elle  
» le portoit par tout avec elle ; & si ce lui  
» étoit un fardeau , il ne lui sembloit pesant  
» que quand un autre le portoit. Il y avoit  
» auprès de l'étang un arbre appelé Lotos ,  
» tout couvert de fleurs rouges , qui don-  
» noient l'esperance de quelques fruits.  
» Dryope en rompit une branche pour en  
» faire jouer son fils , & j'allois faire la mê-  
» me chose : car j'étois alors avec elle ; mais  
» je vis tomber des gouttes de sang de la  
» branche qu'elle avoit rompue , & l'arbre  
» entier en trembla , comme s'il eût été sen-  
» sible. En effet , les plus vieux du pays assu-  
» rent que ce fut autrefois une Nymphe ,  
» dont Priape devint amoureux , & qui en  
» fuyant ses caresses , fut convertie en cet  
» arbre qui porte encore son nom. Ma sœur  
» ne sçavoit pas cette aventure , & comme  
» elle pensoit se retirer , étonnée de voir ce  
» sang , elle sentit que ses pieds étoient at-

» tachés à la terre, & ce fut en vain qu'elle  
» s'efforça de les en tirer. Elle ne se pou-  
» voit plus mouvoir que par le haut du  
» corps, tout le bas étoit déjà converti en  
» un tronc, dont l'écorce montant peu à  
» peu couvrit bien-tôt après ses cuisses, &  
» ne lui laissa rien de libre que les bras. Dès  
» qu'elle eut reconnu son infortune, elle  
» commença à faire des plaintes; elle porta  
» ses mains à sa tête pour s'arracher les che-  
» veux: mais au lieu de cheveux elle n'em-  
» porta que des feuilles, en quoi ses che-  
» veux avoient déjà été convertis. Cepen-  
» dant le petit Amphise son fils, à qui Eu-  
» ryte son grand pere avoit donné ce nom,  
» voulut prendre ses mammelles, mais il  
» n'en sortit point de lait, & ce n'étoit  
» plus que du bois qui bleffoit ce petit en-  
» fant. Je fus témoin, malgré moi, de cette  
» aventure funeste, & il me fut impossible  
» de donner du secours à ma sœur. Mais au-  
» tant que je le pus, j'empêchai cet arbre  
» de croître, en le serrant entre mes bras,  
» & je souhaitai, je vous l'avoue, que la  
» même écorce me couvrît, & qu'elle de-  
» vint mon tombeau, comme celui de ma  
» sœur. En même-tems mon pere & son  
» mari arriverent, & m'ayant demandé où  
» étoit Dryope, je leur montrai le Lotos,  
» & auprès de cet arbre ma sœur qui n'a-  
» voit plus rien de reste que le visage. Ils  
» em-

» embrassent & baissent ce tronç qui avoit  
» encore un peu de chaleur, ils se jettent  
» aux pieds de cet arbre, ils font des cris  
» & des plaintes que Dryope entendit en-  
» core, & qui l'obligerent a verser des lar-  
» mes dont elle arrosa les feuilles. Ainsi  
» tandis qu'elle pût pleurer, elle répandit  
» des pleurs, & tandis qu'elle pût parler,  
» elle parla de la sorte: S'il faut ajoûter  
» quelque foi aux misérables, je prends les  
» Dieux à témoin, que je ne merite pas  
» mon malheur, & que je suis punie sans  
» crime. Ma vie a toujours été pure, elle a  
» toujours été innocente, & si je dis une  
» fausseté, je veux que mes feuilles se se-  
» chent, & puisqu'il a plu aux Dieux que  
» je ne fusse plus que de bois, je veux bien  
» qu'on me jette au feu. Mais je vous prie  
» d'ôter cet enfant d'entre ces branches qui  
» le soutiennent & qui étoient tantôt  
» les bras de sa mere. Qu'on lui cherche  
» une autre nourrice, qu'on l'amene sou-  
» vent tetter auprès de moi, qu'il vienne se  
» jouer sous mon ombre, & quand il pour-  
» ra parler, faites qu'il vienne saluer sa me-  
» re, & qu'il dise avec douleur, cette écor-  
» ce cache ma mere, & je la baise sous cette  
» écorce. Mais prenez garde qu'il n'appro-  
» che point trop près des étangs, qu'il ne  
» rompe jamais de branches d'arbres, &  
» qu'il s' imagine que tous les arbres sont au-  
» tant

» tant de corps de Déesſes. Adieu ma vie,  
» dit-elle à ſon mari, adieu mon pere, adieu  
» ma ſœur. Mais ſ'il vous reſte quelque  
» amour pour moi, empêchez que l'on ne  
» coupe mes branches, & en empêchant les  
» bêtes de ronger mes feuilles, empêchez-  
» les de me dévorer. Cependant puifque je  
» ne puis plus me baiſſer, levez-vous un peu,  
» je vous prie, pour me donner les derniers  
» baiſers, que vous me donnerez jamais : Et  
» tandis qu'on me peut toucher, faites-moi  
» toucher mon fils, & l'approchez de ma  
» bouche. Je ne puis parler davantage, je ſens  
» l'écorce qui ſe faiſit de mon col, & qui ca-  
» che déjà ma tête. Ne vous mettez point  
» en peine de me fermer les yeux ; cette  
» écorce même, ſans que vous vous en don-  
» niez le ſoin, me rendra ce dernier devoir.  
» Ainſi elle ceſſa tout enſemble de parler &  
» d'être, & néanmoins ſes rameaux confer-  
» verent encore long-tems de la chaleur. «  
Tandis qu'Iole faiſoit ce diſcours, & qu'Alc-  
mene pleuroit elle-même en penſant la con-  
ſoler, une étrange nouveauté ſecha bien-tôt  
toutes leurs larmes. Car Iolas frere d'Iole,  
dont on n'attendoit que la mort dans la vieil-  
leſſe où il étoit, entra dans la chambre avec  
un viſage de jeune homme, & un corps  
renouvelé, qui avoit toutes les marques  
d'une jeuneſſe floriffante.

FABLE

## FABLE DIXIEME.

## A R G U M E N T.

Il est nécessaire pour l'intelligence de cette Fable, qui n'est qu'une prédiction de quelques choses qui doivent arriver, de faire un argument plus long que cette Fable même.

*Le Devin Amphiaras sachant qu'il devoit mourir à la guerre de Thebes, se cacha pour n'y pas aller. Mais Eriphyle sa femme ayant été gagnée par quelques presens, découvrit le lieu où il étoit, & fut cause par ce moyen de la perte de son mari. Mais avant que de partir, il commanda à Alcmeon son fils, de tuer sa mere aussi-tôt qu'il auroit appris sa mort. En effet, il la tua, & lui ôta le collier qui avoit servi à la gagner, & le donna à Alpheisibée fille de Phegée, qu'il épousa quelque-tems après. Depuis étant devenu amoureux de Callirhoé, il la prit aussi pour femme, & lui promit le collier qu'il avoit donné à Alpheisibée; mais Alpheisibée qui ne pût souffrir cet outrage, le fit tuer par ses freres. C'est pourquoi Callirhoé qui en avoit deux enfans encore petits, demanda à Jupiter qu'il voulût avancer leur âge pour venger la mort de son pere.*

**H**E B E' qu'Hercule avoit épousée fit cette grace à Iolas, à la priere de son mari; & comme elle étoit prête de jurer qu'elle ne feroit jamais à personne la même faveur, Themis l'empêcha d'en faire le serment. » Déjà, dit-elle, la Discorde prépare » à

» à Thebes une cruelle & funeste guerre. Il  
 » est certain que Capanée y doit mourir d'un  
 » coup de foudre , & que deux \* freres doi-  
 » vent se tuer dans un duel détestable. La  
 » terre y engloutira tout vif le Devin Am-  
 » phiaras , & son fils qui le vengera par le  
 » meurtre de sa mere , sera par la même ac-  
 » tion estimé bon fils , & tenu ensemble fils  
 » dénaturé. Comme il sera persecuté par  
 » l'image de son crime , par la presence des  
 » Furies , & par l'ombre sanglante de sa me-  
 » re , il sortira en même-tems de son sens &  
 » de sa maison. Mais enfin ayant épousé  
 » deux femmes , & voulant donner à la der-  
 » niere un collier d'or qu'il avoit donné à la  
 » premiere , il sera tué par ses beaux-freres.  
 » Alors Callirhoé , sa seconde femme , prie-  
 » ra Jupiter d'avancer l'âge de ses enfans ,  
 » & d'ajouter des années à leurs années , afin  
 » que la mort d'un pere , qui fut vengeur de  
 » son pere , ne demeure pas impunie ; & Ju-  
 » piter touché de ses plaintes , changera ses  
 » enfans en hommes parfaits.

\* Eteocle  
& Polynice.

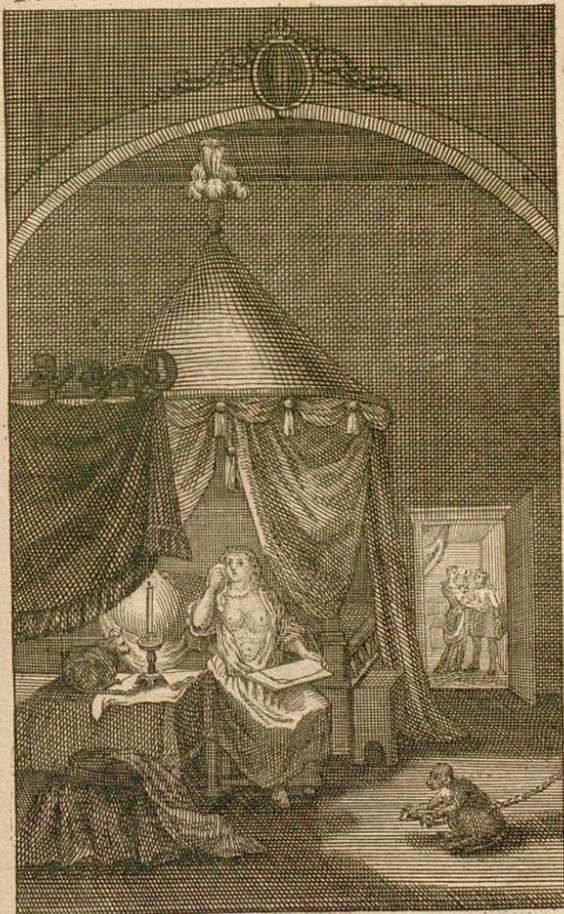


## FABLE ONZIEME.

## ARGUMENT.

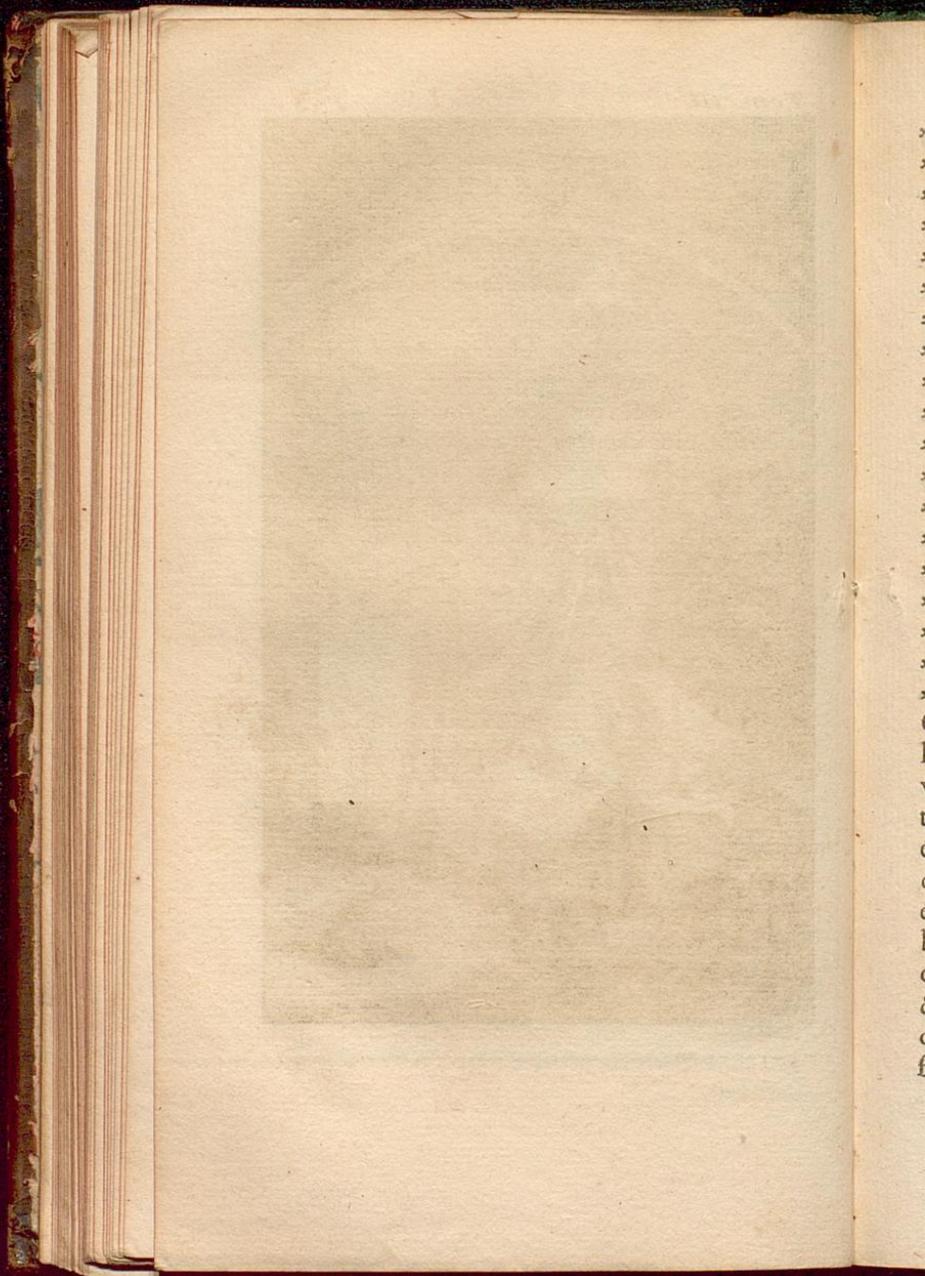
*Biblis devient amoureuse de Caune son frere , & le presse de telle sorte , qu'elle l'oblige de fuir , & de quitter son pays. Néanmoins elle le suivit jusqu'en Carie , où elle fut changée en fontaine.*

**L**ORSQUE Themis , qui sçavoit les choses futures , eut fait ce discours prophétique , on entendit de part & d'autre murmurer les Dieux ; & chacun se demandoit en soi-même , pourquoi la même faveur ne seroit pas accordée à d'autres , qui n'en étoient pas indignes. L'Aurore parla pour Titon , & se plaignit de sa vieillesse. Cerès ne peut endurer que Jasion devienne vieux , Vulcain demande l'immortalité pour Erichthon son fils , & Venus voudroit voir revenir Anchise en sa première jeunesse. Enfin il n'y a point de Dieu qui n'ait quelqu'un qu'il favorise , & qui ne se passionne pour quelqu'un. Peut-être aussi que de ce murmure , on eût passé jusqu'à la sédition , si Jupiter comme en colere n'eût témoigné par ce discours , que ces passions des Dieux ne lui étoient pas agréables. » Si , dit-il , vous avez » pour moi du respect , est-ce ainsi que vous » le montrez ? Faut-il que la passion vous » emporte si avant , qu'on doute si vous êtes » Dieux



A.

de  
l'en  
les  
ro-  
tre  
an-  
fa-  
qui  
arla  
ffe,  
me  
our  
oir  
En-  
un  
our  
nu-  
pi-  
ce  
lui  
vez  
ous  
ous  
êtes  
eux



» Dieux ? Y a-t-il quelqu'un entre vous qui  
 » pense avoir assez de force pour surmonter  
 » aussi les Destins ? C'est par un arrêt des  
 » Destins , qu'Iolas est revenu dans ses pre-  
 » mieres années , & par un arrêt des mêmes  
 » Destins , que les enfans de Callirhoé passe-  
 » ront en un instant dans un âge fort & ro-  
 » buste ; & ce ne fera point par des brigues ,  
 » ni par la force des armes , qu'ils obtien-  
 » dront cette faveur. Mais afin que vous en-  
 » duriez plus constamment cette inévitable  
 » nécessité , je suis moi-même sujet aux Des-  
 » tins ; & si je pouvois les changer , Eaque  
 » ne seroit pas abattu sous le fardeau des an-  
 » nées , Radamanthe seroit toujours en la  
 » force & en la vigueur de l'âge , & mon fils  
 » Minos ne seroit pas méprisé , parce que la  
 » vieillesse l'empêche d'agir & de regner sou-  
 » verainement , comme il faisoit autrefois.  
 Ces paroles de Jupiter firent impression sur  
 les Dieux , & pas un n'osa plus se plaindre ,  
 voyant la vieillesse d'Eaque , de Radaman-  
 the & de Minos , dont le nom seulement  
 épouvantoit les plus grands peuples , pen-  
 dant qu'il étoit encore jeune. Mais alors il  
 étoit sans force , & ayant mis comme en ou-  
 bli son courage , il redoutoit le jeune Milet  
 orgueilleux d'avoir Apollon pour son pere ;  
 & bien qu'il crût assurément qu'il fût entré  
 dans ses terres , il n'eut pas la hardiesse de  
 faire un effort pour l'en chasser. En effet , si

Milet s'en retira, il s'en retira de lui-même, & s'étant mis sur la mer Egée, il s'en alla en Asie où il bâtit une Ville à laquelle il donna son nom, & y épousa Cyane fille du fleuve Meandre, qui par ses tours & par ses détours semble toujours se fuir, & courir après soi-même. Il eut d'elle deux enfans jumeaux, un garçon appelé Caune, & une fille nommée Biblis, qui peuvent servir d'exemple à toutes les filles, de n'aimer que ce qu'il est permis d'aimer. Cette malheureuse aima son frere, mais elle ne l'aima pas comme frere, elle oublia qu'elle étoit sa sœur, pour devenir son amante. Véritablement elle ne crut pas d'abord que sa passion s'appellât amour, elle ne croyoit pas faillir d'embrasser & de baiser son frere à toute heure, & son amour se cacha long-tems sous l'apparence trompeuse de l'amitié fraternelle: mais enfin cette passion se déclara peu à peu. Toutes les fois qu'elle devoit voir son frere, elle étoit plus curieuse de se parer. Elle avoit plus d'envie qu'auparavant de paroître belle à ses yeux, & lorsque quelque fille qu'elle croyoit plus belle qu'elle, paroïssoit auprès de lui, elle en étoit aussi-tôt jalouse. Néanmoins elle ne connoïssoit pas encore ni sa passion, ni elle-même, avec ce feu inconnu qui la dévoroit, elle ne formoit ni vœux, ni desirs. Mais cette sorte de modestie ne demeura pas long-tems où il y avoit tant d'amour.

commença à nommer son frere, & son maître, & son seigneur, elle ne pouvoit plus souffrir ces noms de sœur & de frere, & aimoit mieux que son frere l'appellât Biblis, que s'il l'appelloit sa sœur. Néanmoins elle n'osoit pendant le jour abandonner son esprit à de lascives esperances; mais lorsqu'elle étoit endormie, elle voyoit souvent ce qu'elle aimoit, elle croyoit baiser son frere autrement qu'on ne baise un frere; & même elle en rougissoit en dormant. Elle n'étoit pas si-tôt éveillée, qu'elle se remettoit devant les yeux l'image d'un songe si agréable. Elle demouroit quelque-tems comme transportée de cet objet; & puis honteuse & irrésoluë, elle faisoit ce discours en elle-même. » Que me présage, disoit-elle, mal-  
» heureuse que je suis, le songe que je viens  
» de faire? D'où me viennent ces pensées,  
» dont je détesterois l'effet? Véritablement  
» il plairoit à l'œil le plus difficile à conten-  
» ter, & ses ennemis mêmes trouveroient en  
» lui des charmes. Il est parfait, il est beau,  
» je pourrois sans doute l'aimer, si ce n'étoit  
» qu'il est mon frere, & il seroit digne de  
» moi, si le nom de sœur ne s'y opposoit  
» point. Néanmoins, pourvu qu'en veillant  
» je ne tente rien de semblable, je puis bien  
» vouloir que le même songe me rapporte  
» souvent la même image, & me trompe  
» souvent de la même sorte. Les songes

54 LES METAMORPHOSES  
» n'ont point de témoins, & les faux plaisirs  
» qu'ils nous donnent, ne laissent pas d'être  
» un plaisir. O Venus, ô Amour, que je  
» viens de recevoir des satisfactions extrê-  
» mes ! Et bien qu'elles ayent duré peu de  
» tems, & que la nuit qui a passé si promp-  
» tement, comme envieuse de mes délices,  
» en ait si-tôt privé mon esprit, que la mé-  
» moire m'en est agréable ! Ha, si je pouvois  
» en changeant de nom changer aussi de  
» qualité, & devenir femme de Caune, que  
» je m'estimerois heureuse d'être la bru de  
» son pere, & qu'il fût le gendre du mien !  
» Que les Dieux n'ont-ils permis, qu'excepté  
» nos peres, toutes choses nous fussent  
» communes ! ô le plus beau de tous les hom-  
» mes, je ne sçai qui sera l'heureuse fille qui  
» deviendra mere par ton amour ; mais il ne  
» me pouvoit arriver un plus grand mal que  
» d'avoir le même pere & la même mere que  
» toi. Tu ne peux être que mon frere, je ne  
» puis être que ta sœur, & nous ne serons  
» jamais que ce qui s'oppose à nos plaisirs.  
» Que me signifient donc mes songes ? Dois-  
» je y prendre de la confiance ? Mais quelle  
» confiance peut-on avoir en des songes ?  
» Mais pourquoi n'aurois-je pas de plus fa-  
» vorables pensées ? Les Dieux plus sages que  
» les hommes, n'ont-ils pas épousé leurs  
» sœurs ? Ainsi Saturne épousa Opis, l'Océan  
» Thetis, & Jupiter épousa Junon. Mais  
jusqu'où

» jusqu'ou m'emportent mes rêveries? Les  
 » Dieux ont leurs droits à part, & c'est en  
 » vain que je veux régler les coûtumes de la  
 » terre sur ce qui se fait dans le Ciel. Il faut  
 » ou que je chasse de mon cœur un amour si  
 » prodigieux, ou si cela m'est impossible,  
 » que je me résolve à mourir. Peut-être que  
 » quand je serai morte, & qu'on me mettra  
 » au tombeau, je serai assez heureuse pour  
 » avoir un baiser de mon frere. Car enfin, il  
 » ne faut pas songer à l'aimer, ni à chercher  
 » une chose qui ne dépend pas de moi seule,  
 » mais du consentement de deux cœurs. Sup-  
 » posons ici qu'il me plaise, peut-être qu'il  
 » estimera que c'est un crime que de me plai-  
 » rer. Néanmoins les enfans d'Eole n'appre-  
 » henderent pas d'épouser leurs sœurs. Mais  
 » que dis-je, miserable! & pourquoi pour  
 » justifier un amour honteux, me représen-  
 » te-je des exemples? Où s'emporte mon  
 » aveugle esprit? Retirez-vous de mon cœur,  
 » flammes impures & criminelles, & n'ai-  
 » mons désormais un frere que comme une  
 » sœur doit l'aimer! Toutefois, s'il avoit été  
 » le premier à me montrer de l'amour, peut-  
 » être que je pardonnerois à sa passion, &  
 » que je lui serois indulgente. Pourquoi donc  
 » ne lui pourrois-je témoigner ce que je ne  
 » condamnerois pas en lui? Pourquoi donc  
 » ne lui demanderai-je pas ce que je ne lui  
 » aurois pas refusé? Mais hélas, pourrois-je

Eole avoit  
 six fils & six  
 filles qu'il  
 maria ensem-  
 ble.  
 Homere par-  
 le de ce ma-  
 riage dans le  
 10. de l'Odyssée.

» parler ? Pourrois-je lui dire que j'aime ?  
 » Oui , je le pourrai facilement , & l'amour  
 » qui m'y contraindra , m'en donnera la har-  
 » dieffe. Ou si la honte me ferme la bouche ,  
 » une lettre découvrira la passion que je ca-  
 » che.

Elle se résolut donc d'écrire , & s'ap-  
 puyant sur sa table ? » Quoiqu'il en puisse ar-  
 » river , dit-elle , découvrons ce fol amour.  
 » Mais en quel gouffre me vai-je plonger ? Et  
 » combien le feu que je nourris est-il horri-  
 » ble & épouventable « ? Néanmoins elle ne  
 laissa pas de commencer à écrire , mais d'une  
 main timide & tremblante , & fut en doute  
 si elle devoit achever. Elle tient d'une main  
 la plume , & de l'autre le papier. Elle lit &  
 relit ce qu'elle a écrit , elle efface , elle chan-  
 ge , & remet en même-tems ce qu'elle  
 vient d'effacer. Ce qu'elle a écrit lui plaît ,  
 mais elle ne laisse pas de le condamner , &  
 d'en avoir honte. Elle veut déchirer sa let-  
 tre , & aussi-tôt elle ne le veut plus. Elle ne  
 sçait ce qu'elle veut , & tout ce qu'elle veut  
 lui déplaît. On eût vû sur son visage un mé-  
 lange de l'audace & de la peur. Elle avoit mis  
 dans sa lettre le nom de sœur , mais elle l'es-  
 faça en la relisant , & fit enfin une Lettre qui  
 étoit conçue en ces termes : » Celle qui vous  
 » écrit , est une fille qui vous aime , & qui  
 » ne peut être heureuse , si vous ne voulez  
 » qu'elle soit heureuse. J'ai honte de vous  
 » dire

» dire son nom , & si vous demandez ce que  
» je desire , je voudrois parler pour elle sans  
» qu'il fût besoin de la nommer , & que vous  
» n'eussiez point oui parler de Byblis , avant  
» qu'elle fût certaine de l'effet de ses espe-  
» rances. Vous avez bien pû vous apperce-  
» voir par mes langueurs , & par mes larmes  
» de cette amour que j'ai cachée. Vous avez  
» bien pû la connoître par ces soupirs , dont  
» vous ignoriez la cause , bien que vous la  
» fussiez vous-même. Vous avez pu la re-  
» marquer par ces caresses , & par ces bai-  
» sers , qui vous ont bien fait sentir , si vous  
» y avez voulu prendre garde , qu'ils étoient  
» plus que d'une sœur. Néanmoins bien que  
» ma blessure fût profonde , & que je fusse  
» tout en feu ; je prens les Dieux à témoins ,  
» que j'ai mis tout en usage pour éteindre  
» cette flamme , & qu'il n'y a point de re-  
» medes que je n'aye tenté contre une si  
» dangereuse maladie. J'ai long-tems com-  
» battu l'amour , j'ai tâché de m'en défendre  
» par toutes sortes de moyens , & vous de-  
» vez croire que j'ai beaucoup plus souffert ,  
» & beaucoup plus résisté qu'il n'est possible à  
» une fille de résister & de souffrir. Mais en-  
» fin , je suis contrainte de confesser ma dé-  
» faite , & d'implorer votre secours. Il est en  
» votre pouvoir , ou de sauver , ou de perdre  
» une fille qui vous aime. Ordonnez de l'un  
» ou de l'autre , de ma perte ou de mon sa-  
» lut,

58 LES METAMORPHOSES  
» lut. Ce n'est pas une ennemie qui vous fait  
» cette priere, c'est une fille qui est déjà pa-  
» rente, & qui veut l'être de plus près. Laif-  
» sons aux vieilles gens, qui ne connoissent  
» plus l'amour, à examiner les choses qui sont  
» licites ou illicites, & » observer les loix. Il  
» n'y a rien de plus convenable à notre âge  
» que l'amour & les plaisirs. Comme nous  
» ne sçavons pas encore ce qui nous est dé-  
» fendu, nous pouvons nous persuader que  
» toutes choses nous sont permises, & après  
» tout, nous suivons l'exemple des Dieux.  
» Nous ne devons point appréhender que la  
» crainte d'un pere s'oppose à nos contente-  
» mens. Nous n'avons pas sujet de craindre  
» que l'on parle mal de nous, & que nos en-  
» tretiens soient suspects, notre amour se  
» cachera sous les noms de frere & de sœur.  
» N'ai-je pas déjà la liberté de vous entrete-  
» nir en secret? Je vous baise, vous me bai-  
» sez, je vous embrasse, vous m'embrassez  
» devant tout le monde, sans que personne  
» en murmure. Ce qui reste est-il difficile? Ne  
» condamnez pas, je vous en prie, une mal-  
» heureuse fille qui confesse son amour, &  
» qui n'auroit garde de le confesser, si son  
» amour qui est extrême, ne l'y contraignoit.  
» Enfin ayez pitié d'une miserable, dont vous  
» avez fait tout le mal, & ne souffrez pas  
» que l'on grave sur mon tombeau, que  
» vous êtes cause de ma mort«. Si elle eut eu  
plus

plus de papier, elle eût écrit davantage. Ainsi en cachetant sa lettre elle marqua son crime de son cachet, & appella un de ses valets, à qui elle dit en le flattant, & avec quelque sorte de honte, mon fidele, je te prie de porter ce mot à mon . . . elle fut quelque tems sans parler, & enfin elle dit, à mon frere. La lettre lui tomba des mains en la donnant, & cela lui fut de mauvaise augure. Néanmoins elle ne laissa pas de l'envoyer, & ce valet prit si bien l'occasion qu'il la donna à Caune, sans que personne s'en aperçût. Caune n'eut pas si-tôt commencé à la lire qu'il la déchira, & témoigna tant de colere, que peu s'en fallut qu'il ne la fit sentir au porteur. » Infame, lui dit-il, retire-toi de devant moi tandis que tu le peux encore ; si ta mort ne faisoit pas voir notre honte, je t'aurois déjà châtié. Ce valet épouvanté de l'accueil qu'on lui avoit fait, se retira en même tems, & alla porter à sa maîtresse la triste réponse qu'il avoit reçue. Elle ne l'eut pas plutôt ouïe, qu'elle commença à pâlir, & en demeura pâmée. Mais lorsque le sentiment lui fut revenu, ses fureurs revinrent ; & à peine dans le transport où elle étoit, put-elle prononcer ces paroles. » Il a eu raison, dit-elle, de me faire ce traitement : » car pourquoi me suis-je tant précipitée de lui découvrir ma passion ? Pourquoi ai-je confié à une lettre ce que je devois encore  
„cacher

» cacher ? Il falloit auparavant sonder son es-  
 » prit, & non pas m'abandonner en aveugle  
 » & en furieuse à la merci des vents & des  
 » flots. Ainsi je vas par ma faute donner con-  
 » tre des écueils. Je fais un furieux naufrage,  
 » où je pensois trouver le port, & je ne puis  
 » plus revenir parceque je suis trop tôt partie.  
 » Mais n'avois-je pas des présages du mal qui  
 » me menaçoit, si je croyois trop tôt mon  
 » amour ? Ét cette lettre qui me tomba  
 » des mains à l'instant que je l'envoyai, ne  
 » me montrait-elle pas la vanité de mes espe-  
 » rances ? Ou il falloit prendre un autre jour,  
 » ou il falloit changer de dessein ? Mais pour-  
 » quoi changer de dessein ? Il suffisoit de chan-  
 » ger de jour : Le Dieu même qui me condui-  
 » soit m'en donnoit l'avertissement, & si je  
 » n'eusse point été aveugle, j'en eusse recon-  
 » nu les signes. Je devois parler moi-même  
 » sans me confier à du papier. Je devois pa-  
 » roître moi-même, & n'employer que moi  
 » seule pour découvrir ma passion. Il eût vû  
 » couler mes larmes, il eût vû sur mon vi-  
 » sage toutes les langueurs de l'amour ; &  
 » mes langueurs & mes larmes en pouvoient  
 » beaucoup plus dire que mille lettres n'en  
 » pouvoient comprendre. J'aurois pû l'em-  
 » brasser, malgré lui ; & s'il eût eu le coura-  
 » ge de me repousser, je serois tombée com-  
 » me morte, j'aurois en tombant embrassé  
 » ses genoux, & lui aurois demandé la vie.  
 » Enfin

» Enfin j'aurois mis en usage tout ce qui peut  
» faire pitié, & si chaque chose en particu-  
» lier n'eût pas été capable de le sécher, pour le  
» moins toutes ensemble elles auroient eu la  
» force de le toucher. Mais peut-être que le  
» mauvais accueil que Caune a fait à ma let-  
» tre, vient de la faute du Messager ? Peut-  
» être qu'il ne prit pas bien son tems, &  
» qu'il ne sçut pas prendre Caune dans l'hu-  
» meur où il devoit être. Tout cela sans dou-  
» te m'a été nuisible, car il n'est pas né d'une  
» Tygresse, il n'a pas le cœur de rocher ou  
» de diamant, & n'a pas succé le lait d'u-  
» ne lionne. Il ne faut donc point douter de  
» le vaincre, si je l'attaque encore une fois,  
» & je dois plutôt me laisser de vivre que de  
» lui faire cette douce guerre. Mon entrepri-  
» se est de celles qu'il ne faut pas commen-  
» cer, si l'on ne veut les achever; & quel-  
» quefois il est utile de se montrer opiniâtre  
» à poursuivre les mêmes desseins. Mais  
» quand je voudrois les abandonner, il n'ou-  
» bliera pas pour cela que j'ai eu la hardiesse  
» de lui témoigner de l'amour; & si je me  
» laisse sitôt, il aura sujet de croire que ma  
» passion est foible, & que je n'ai point d'au-  
» tre but que d'éprouver son esprit. Il pour-  
» roit même s'imaginer que ce n'est pas un  
» Dieu qui me brûle, mais une affection bru-  
» tale. Enfin je suis réduite au point que je  
» ne puis plus empêcher que je ne sois crimi-  
» nelle

» nelle. J'ai souhaité, j'ai écrit, j'ai deman-  
 » dé, c'est assez pour être coupable, si l'on  
 » considere la volonté. Ce qui reste d'un si  
 » grand crime ne me pourroit rendre plus heu-  
 » reuse, & non pas plus criminelle ». Voilà  
 le discours qu'elle fit alors en elle-même, &  
 cependant son esprit demeura dans un trou-  
 ble étrange. Bien qu'elle se repente d'avoir  
 voulu tenter son frere, elle veut pourtant  
 le tenter encore. Elle renonce à la modestie,  
 elle lui parle même, & lorsqu'elle a été cent  
 fois refusée, elle se met encore au hazard  
 de souffrir de nouveaux refus. Enfin Caene,  
 qui voyoit que l'aveuglement de sa sœur ne  
 guerissoit point, & que sa fureur n'avoit  
 point de fin, abandonna sa patrie, & alla  
 bâtir une Ville dans un pays étranger, s'ima-  
 ginant que son absence étoit l'unique reme-  
 de de la passion de sa sœur. Mais cette mise-  
 rable fille en devint plus furieuse, elle dé-  
 chira ses habits, elle s'arracha les cheveux,  
 & la fureur la transporta de telle sorte,  
 qu'elle n'eut point de honte d'avouer que le  
 mal qu'elle enduroit, procedoit de son amour  
 & des mépris de son frere. Ainsi elle aban-  
 donna elle-même son pays & sa maison, afin  
 de suivre son frere. Elle courut par les  
 champs, comme on voit courir les Bacchan-  
 tes pendant la fête de Bacchus; & ayant  
 quitté la Carie, elle traversa les Leleges, &  
 tout le pays des Lyciens. Elle passa par le  
 Mont

Mont Cragus, & sur les rivages de Lymire, & de Xante, & monta sur cette montagne où l'épouventable Chimere vomissant le feu de la gueule, se faisoit voir autrefois avec une tête de lionne, un ventre de bouc, & une queue de serpent. Il n'y eut point de forêt où elle n'allât chercher son frere; mais comme il avoit pris une autre route, enfin la lassitude la contraignit de s'arrêter, & de se coucher sur les feuilles qui commençoient déjà à tomber. Bien souvent les Nymphes de cette contrée la voulurent secourir, bien souvent elles s'efforcèrent par de fortes persuasions de la guerir de son amour; mais comme elle étoit sourde à leurs paroles, elle ne leur faisoit point de réponse. Elle demuroit couchée sur l'herbe qu'elle arrosoit de ses larmes; & quand les Nayades reconnurent qu'elle vouloit toujours pleurer, elles firent de ses veines des sources d'eaux inépuisables. Pouvoient-elles plus donner à une malheureuse fille qui faisoit de ses seules larmes, toutes les delices de sa vie? En même tems comme les pins jettent de la gomme lorsqu'on les coupe, ou comme les glaces se fondent peu à peu aux premiers beaux jours du Printemps, Biblis s'étant consumée en larmes, fut changée en une fontaine qui semble sortir de dessous un chêne, & qui garde encore son nom par les vallées qu'elle traverse.

EX-

## EXPLICATION

*De Byblis convertie en Fontaine.*

**I**L est peut-être peu de fables dans Ovide, qu'on puisse lire avec autant d'utilité que celle-ci, car sans doute les fausses raisons par lesquelles Byblis tâche de justifier sa conduite, ne séduiront personne. On y voit une peinture admirable de la maniere dont les passions se glissent dans notre cœur. *Nemo repente fuit turpissimus.* Byblis ne discerne point d'abord ce qu'elle sent. Faire de tendres caresses à son frere, ne lui paroissoit qu'un effet d'une amitié légitime. Elle demeura même dans cette funeste ignorance, quoiqu'elle apperçut le soin qu'elle avoit de se parer, & l'envie qu'elle sentoit de paroître belle, lorsqu'elle alloit voir Caunus. Que dis-je ? La jalousie dont elle ne pouvoit se défendre, à la vûe des Nymphes des campagnes voisines, ne lui decouvroit point encore qu'elle aimoit, ou plutôt elle tâchoit de se dissimuler à elle-même ce honteux secret, c'est ainsi que souvent nous nous entendons avec les passions, qui doivent un jour causer notre infamie & notre perte, & que nous fermons les yeux pour ne les point voir, de peur d'être forcés par notre raison à les combattre. Byblis alla jusqu'à haïr le nom de frere que portoit Caunus, & lui en donner un qu'elle auroit mieux aimé qu'il eût, celui de *Dominus*. Alors enfin elle dût voir qu'elle étoit amoureuse, & elle le vit sans doute, mais elle n'osa y faire d'attention, crainte d'être obligée de rougir d'elle-même. Ainsi elle éloigna cette pensée de son esprit, avec un soin extrême, ou du moins, elle ne se permit point d'espérer ni de souhaiter une satisfaction criminelle. Ce ne fut qu'en dormant qu'elle commença à s'appivoiser avec de sales ima-

gi.

ginations, encore en eût-elle honte, quoique ce ne fût qu'un songe. Mais quand on est occupé comme elle d'une passion violente, on n'en demeure pas à des choses pareilles. Elle en vient à souhaiter, non de veiller de cette manière, mais au moins d'être souvent trompée durant son sommeil par des illusions de cette espece. Ensuite elle se cite à elle-même les exemples des Dieux qui ont épousé leurs sœurs. Pourquoi ce qui leur a été permis lui sera-t-il défendu ? La Justice a-t-elle deux sortes de mesures ? Ce raisonnement devoit être convainquant pour cette amante, & la déterminer au crime, si on agissoit toujours selon ses principes, ou que la conscience, l'honneur & autres motifs semblables, ne nous remuassent pas, en bien des conjonctures, avec plus de force que ne scauroient faire les idées claires de la raison. Aussi Byblis ne se rendit-elle pas à celles qu'elle avoit, bien que ce fût une démonstration pour une Payenne comme elle. Elle proteste qu'elle veut se délivrer de sa passion ou mourir. Elle se dit que Caunus n'auroit peut-être que de l'horreur pour elle, s'il pénétrait ses sentimens. D'ailleurs elle se reproche comme une impiété d'avoir voulu abuser de l'exemple des Immortels. Ne sembleroit-il pas qu'elle est à moitié guérie ? Cependant elle ne persiste pas longtemps dans cette vertueuse résolution, & elle forme celle d'écrire à son frere. Mais quels combats n'a-t-elle pas encore à essuyer ! Certes, Ovide connoissoit bien le cœur de l'homme, l'agitation que les passions y causent, les cris d'une conscience qu'on n'a pu endormir, & la vicissitude des pensées & des sentimens qui s'élevent tour à tour chez une personne qui n'a pas bien pris son parti entre le vice ou la vertu. Il faut en convenir. Ce doit être un état affreux, s'il en est un au monde, parce qu'on y éprouve les remords cuisans que produit le crime, sans goûter ni ses plaisirs, ni ceux de l'innocence. Enfin Byblis écrit. Je ne parlerai point des sophismes

qu'elle emploie , pour diminuer l'indignation que Caunus pouvoit concevoir contre elle : de la description touchante qu'elle fait de sa situation : des tours adroits qu'elle prend pour lui persuader qu'il peut l'aimer sans crime ; de la maniere dont elle leve les difficultés que la crainte d'être surpris auroit peut-être fournies à son frere. Il suffit de remarquer que c'est un exemple de la facilité malheureuse que nous avons de nous tromper nous-mêmes , & de nous déguiser aux yeux des autres. Caune reçut la lettre , & n'y répondit que par des menaces qui témoignoient la fureur qu'elle lui causoit. Ce coup abbatu Byblis , elle pâlit , elle s'évanouit , elle devint furieuse. Qu'elle auroit été heureuse , si elle avoit perdu alors la vie ou son amour ! Mais elle conserva l'une & l'autre. Tant il est vrai que les grandes passions nous inspirent une sorte de constance , que rarement la vertu seule pourroit produire ! Ainsi elle se flatta que la dureté de son frere venoit de la faute du confident qu'elle avoit pris , & qu'elle réusiroit mieux , en parlant pour elle-même. Elle s'avisa de je ne sçais combien de raisons , pour se confirmer dans cette erreur agréable. Elle imagina de nouveaux sophismes pour excuser sa tendresse. En un mot , elle se trouva bien-tôt le courage nécessaire pour faire une déclaration à son frere ; pour la réitérer ; pour supporter le mépris dont il la payoit ; pour le suivre jusques dans les lieux où il se cachoit ; enfin pour ne plus être déchirée par d'importuns scrupules. Peut-on ne pas sentir ici ce que sans doute Ovide a voulu y exprimer ? Avant que Byblis eût fait connoître son amour , elle étoit timide , superstitieuse , incertaine entre le devoir & le désordre. A-t-elle fait ce funeste pas : rien ne la retient plus , parce que son honneur une fois perdu , elle n'a plus rien à ménager après cette démarche. Au contraire , les obstacles irritent son feu. Plus elle a fait pour le soulager , plus elle est résoluë de profiter de ce qu'il lui

lui en a couté. La mort seule peut éteindre sa flamme.

Que de reflexions nouvelles ce recit qui en est déjà plein pourroit faire naître! Dans les commencemens, les passions timides & mal assurées n'osent se montrer sous leurs traits naturels, parce que la raison les reconnoitroit, & les chasseroit. Que font-elles donc? Elles paroissent sous des formes agreables, elles empruntent cent déguisemens, elles employent jusqu'à l'image de la vertu, & c'est ainsi qu'elles se glissent dans le cœur. Là elles se familiarisent insensiblement avec nous, & se découvrent par degrés, afin d'accoutumer nos yeux à les voir. C'est alors que nous sommes perdus, si nous ne les attaquons pas de bonne foi, & que nous craignons de nous blesser en les blessant. Ces hôtes paisibles deviennent des maîtres imperieux & cruels. Il nous reste un moyen unique de nous guérir, c'est le saut de Leucade. Mais nous nous sommes trop arrêtés peut-être sur ce que cette fable a de morale. C'est pourquoi je passe à ce que divers Ecrivains en ont rapporté d'historique.

Antonius Liberalis assure que Byblis, recherchée par de grands partis, les méprisa tous, & que ne pouvant résister à sa passion pour son frere, elle voulut se précipiter du sommet d'une montagne. Elle étoit prête d'exécuter ce dessein, lorsque les nymphes touchées de pitié, la plongèrent dans un sommeil profond, & l'associèrent à leur Divinité.

Conon au contraire raconte que Caunus, ayant employé inutilement plusieurs moyens pour obtenir la jouissance de sa sœur, s'exila enfin lui-même. Cette action affligea tellement Byblis, qu'elle se mit à mener une vie vagabonde, après quoi elle se pendit. Caunus apprit bientôt cette nouvelle de Pronoé, & oubliant son ancienne passion, il épousa cette Nimphe.

Enfin Nicconetus, cité par Parthenius, fait un troisième

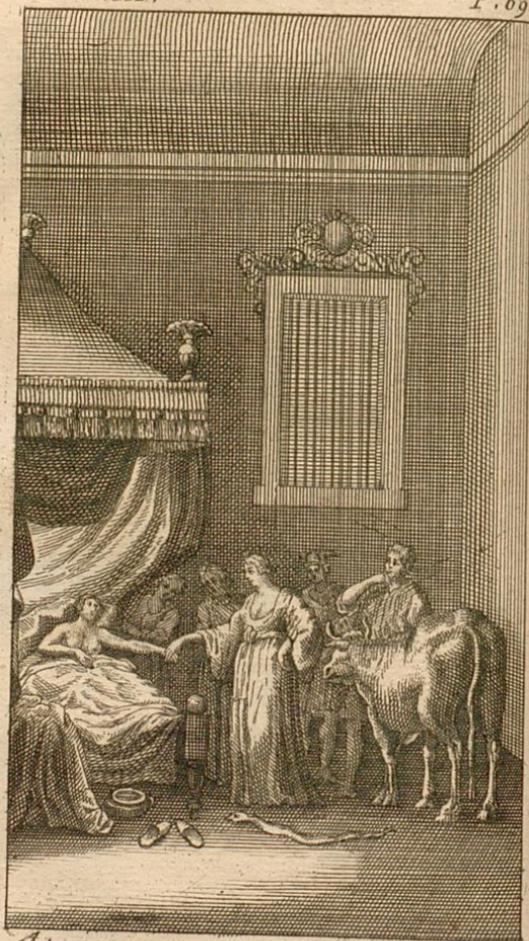
## 68 LES METAMORPHOSES

sième recit, sçavoir que Caunus, aimant malgré lui sa sœur, s'engagea dans de longs voyages, pour dissiper sa passion, & que Byblis compârit tendrement au malheur de ce frere, qui avoit eu la fermeté des'arracher d'auprès d'elle, pour conserver son innocence. Dans cette dernière narration, Caunus & Byblis ne font rien d'incompatible avec une vertu sévere. Le premier brûle d'un feu impudique, mais cherche à l'éteindre. Il n'y a rien en cela que de noble, comme il n'y a rien que de naturel dans la compassion de sa sœur pour lui.



FABLE

ē  
r  
-  
-  
n  
s  
u  
is  
c  
a



## FABLE DOUZIEME.

## A R G U M E N T.

*Iphis qui avoit toujours été fille, & qui pourtant avoit toujours été élevée comme garçon, change de sexe & épouse Ianthe.*

**L**E bruit de ce prodige eût bien-tôt rempli d'admiration & d'étonnement les cent Villes de l'Isle de Crete, si le changement d'Iphis en garçon, qui arriva en même tems, n'eût déjà préoccupé les esprits. Un certain habitant de Pheste, homme d'assez basse condition, qui n'avoit pas plus de bien que de noblesse, mais qui étoit un exemple de probité, voyant que sa femme étoit grosse, & qu'elle étoit prête d'accoucher, lui parla en cette maniere : » Je demande deux choses » aux Dieux, l'une que vous accouchiez sans » douleur, & l'autre que vous accouchiez d'un » fils, parce que si vous avez une fille, c'est un » fardeau que vous nous donnez. En effet l'é- » ducation & la garde d'une fille est ordinaire- » ment difficile, & après tout nous n'avons » pas assez de bien pour la pourvoir honnê- » tement. Enfin je crains sur toutes choses » de me voir pere d'un enfant qui me feroit » toujours de la peine. Si vous accouchez » donc d'une fille, faites-la mourir en nais- » sant.

70 LES METAMORPHOSES  
» fant. C'est malgré moi que je vous fais un  
» commandement si inhumain , & j'en de-  
» mande pardon à la nature que j'offense par  
» ce discours «. Il n'eut pas si-tôt parlé , que  
par une tendresse naturelle ils répandirent tous  
deux des larmes, aussi-bien celui qui donnoit  
cet ordre que celle qui le recevoit. Toute-  
fois Thelethuse , qui ne pouvoit se résoudre à  
exécuter un commandement si rigoureux ,  
prioit sans cesse son mari d'avoir de meilleurs  
esperances , & tâchoit de lui remontrer que  
les Dieux qui n'abandonnoient personne , ne  
les abandonneroient pas. Mais Ligde demeura  
opiniâtre dans la résolution qu'il avoit prise,  
& cependant Telethuse approchoit du  
tems qu'elle devoit accoucher. Une nuit  
qu'elle dormoit, Isis accompagnée de la pompe  
qui l'environne ordinairement , se présenta  
devant son lit , ou au moins il sembloit à  
Telethuse que cette Déesse se présentoit devant  
elle. Quoiqu'il en soit , elle avoit sur la tête  
un croissant , & une couronne d'épics dorés ,  
& tenoit un sceptre à la main. Anubis qui  
semble toujours abboyer , étoit auprès d'elle  
avec la Prêtresse Bubastis. On y voyoit Apis  
marqué de diverses couleurs , & ce Dieu qui  
tient toujours le doigt sur la bouche , voulant  
montrer par cette action à observer le silence ,  
& à garder le secret. Osiris qu'on cherche  
toujours , & qu'on ne se lasse point de chercher ,  
étoit aussi

aussi avec elle. Il y avoit quelques-uns de  
ses Ministres qui portoient des cymbales, &  
outré cela un \* serpent enflé de venin. Alors <sup>Croco-</sup>  
la Déesse parla en ces termes à Telethuse qui <sup>dile.</sup>  
s'imaginoit être reveillée, & voir en effet  
tant de merveilles. » Telethuse, lui dit-elle,  
» qui m'as toujours été chere, que le com-  
» mandement de ton mari ne te mette point  
» en peine, songe seulement à le tromper,  
» & élève sans crainte & en assurance l'en-  
» fant qui naîtra de toi. C'est une Déesse qui  
» te promet du secours. J'ai écouté tes prie-  
» res, & tu ne te plaindras jamais d'avoir  
» rendu des honneurs à une ingrante Divini-  
» té «. Elle se retira dès qu'elle lui eût tenu ce  
discours; & Telethuse ravie de cette heu-  
reuse vision, sortit en même tems du lit, leva  
les yeux & les mains au Ciel, & pria les  
Dieux de rendre son songe véritable. Enfin  
elle accoucha d'une fille qu'elle fit élever  
comme si c'eût été un garçon. Son mari ajouta  
foi à ce qu'elle lui en dit, & il étoit aisé de le  
tromper & de tenir la chose cachée, puisqu'il  
n'y avoit que la nourrice qui eût connoissance  
de ce secret. Le pere en rendit grace aux Dieux,  
leur paya les vœux qu'il avoit faits, & nomma  
cet enfant Iphis du nom que portoit son ayeul.  
La mere se réjouit de ce qu'on lui avoit don-  
né ce nom, parce que, comme il convenoit é-  
galement à un garçon & à une fille, au moins  
elle ne trompoit personne par le nom qu'avoit  
son

son enfant. Ainsi par une tromperie légitime ce mensonge demeura caché, & le pere qui nomma l'enfant, aida lui-même à se tromper. Au reste, Telethuse habilla toujours Iphis en garçon, & la nature qui vouloit sauver cet enfant, lui avoit donné un visage qui ne ressembloit pas moins à un garçon qu'à une fille. De quelque sorte que vous l'eussiez considéré, comme garçon ou comme fille, vous y eussiez remarqué toutes les graces & toutes les beautés de l'un & de l'autre sexe. Après tout, Iphis étoit beau garçon, & c'étoit aussi une belle fille. Lorsqu'elle eut atteint l'âge de treize ans, son pere l'accorda avec Ianthe, fille de Teleste, l'une des plus belles filles de la Ville. Elles étoient de même âge, leur beauté étoit égale; elles avoient été en même école; & cette conformité que l'on remarquoit en elles, y fit bientôt naître l'amour, & non pas la même esperance. Ainsi elles attendoient le tems de leur mariage avec des pensées bien différentes. Ianthe esperoit pour mari une malheureuse fille qui avoit honte d'être prise pour un homme. Et cependant Iphis ne laissoit pas d'aimer une fille dont elle ne pouvoit être le mari, & cette impossibilité qui faisoit son desespoir, augmentoit encore son amour. Enfin l'amour se jouant dans le cœur de cette fille, la faisoit brûler pour une fille. » Quel sera, disoit-elle, en pleurant, le succès  
 » d'une

„ d'une passion si nouvelle & si violente ?  
„ J'aime Ianche , & je la recherche : A-t-on  
„ jamais oui parler d'un amour plus pto-  
„ dieux ? Si les Dieux me vouloient sauver ,  
„ ils devoient me perdre en naissant , & s'ils  
„ ne vouloient pas me perdre , ils devoient  
„ au moins me donner une passion ordinaire ,  
„ & dont la nature n'eut point d'horreur. Les  
„ vaches n'aiment pas les vaches , & les ju-  
„ mens n'ont point d'amour pour les juments.  
„ Le bellier aime les brebis ; le cerf court  
„ après la biche ; les oiseaux observent cet  
„ ordre ; & parmi tous les animaux , il ne  
„ s'en trouvera jamais dont la femelle aime  
„ la femelle. Pourquoi faut-il que je com-  
„ mence ? Est-ce afin que la Crete ne manque  
„ point de prodiges , & qu'elle fournisse des  
„ exemples de ce qu'il y a de plus mon-  
„ trueux ? Pasiphaé aima un taureau ; mais  
„ au moins c'étoit une femme qui aimoit un  
„ sexe différent du sien , & si je veux dire la  
„ vérité , mon amour est plus déreglé. Elle  
„ trouva le moyen de contenter sa passion  
„ sous la forme d'une vache & avoit enfin un  
„ amant que l'artifice pouvoit tromper. Mais  
„ quand Dedale même qui la servit dans cet  
„ amour , reviendrait aujourd'hui en Crete ,  
„ plus ingénieux que jamais , que feroit-il en  
„ ma faveur ? Pourroit-il par son industrie  
„ me faire devenir garçon , ou changer le  
„ sexe d'Ianche ? Tâche donc malheureuse  
*Tome III.* G „ Iphis

» Iphis , de fortifier ton esprit , & d'y étein-  
 » dre ces feux qui ne s'allument qu'à ta perte.  
 » Fais reflexion sur ce que tu es , si tu ne prens  
 » plaisir à te tromper aussi toi-même. Cher-  
 » che seulement ce que tu peux obtenir , &  
 » n'aime que ce qu'une fille doit aimer. Ne  
 » te laisse point tromper par une chose im-  
 » possible qui te plaît & qui te charme. Il faut  
 » avoir de l'esperance pour aimer avec plai-  
 » sir , & ce n'est point la jalousie d'un mari ,  
 » ce n'est point la séverité d'un pere , ni la ri-  
 » gueur de ta maîtresse qui s'opposent à tes  
 » plaisirs , & qui te défendent d'esperer.  
 » Ianthe même ne refuse rien à tes vœux , &  
 » néanmoins tu n'en sçauois rien obtenir ; &  
 » quoi que fassent les Dieux & les hommes ,  
 » il est impossible que tu sois heureuse. Véri-  
 » tablement de quelque côté que je me tour-  
 » ne , je ne trouve que de la faveur , les  
 » Dieux m'ont favorisée de tout ce qui étoit  
 » en leur puissance , mon pere veut ce que  
 » je veux , le pere & la mere d'Ianthe le veu-  
 » lent , mais la nature ne le veut pas. Elle est  
 » plus forte toute seule , & que les Dieux , &  
 » que les hommes , & c'est elle seule qui me  
 » nuit. Cependant le jour de notre mariage est  
 » proche. Ianthe sera bientôt à moi , mais je  
 » ne pourrai la posséder , & nous mourrons  
 » de soif au milieu des eaux. O Junon , ô  
 » Hymen , qui présidez aux mariages , pour-  
 » quoi vous trouveriez-vous au nôtre ; Ce sont  
 » deux

» deux filles qu'on va marier ensemble ; c'est  
» enfin un mariage où il n'y aura point de ma-  
» ri «. Ainsi Iphis se desespéroit, & Ianthe  
d'un autre côté n'avoit pas moins d'impac-  
tience qu'Iphis avoit d'amour & de peine : el-  
le eût voulu qu'on eût avancé le jour de leur  
mariage. Mais Telethuse apprehendant tout  
ce que souhaitoit Ianthe, usoit toujours de  
quelque remise. Quelquefois elle s'excusoit  
sur quelque incommodité, quelquesfois sur  
quelque presage ; mais enfin le tems épuisa  
tous les artifices, & après beaucoup de remises  
on se trouva à la veille des nôces. Alors Tele-  
thuse avec sa fille ayant toutes deux les che-  
veux épars, s'allèrent jeter au pied des Au-  
tels d'Isis ; & la mere fit cette priere. » Déés-  
» se qu'adore l'Egypte, que la Libye, que  
» l'Isle de Phare, que le Nil & ses sept bou-  
» ches reconnoissent pour souveraine, favo-  
» risez-moi de votre aide, & remediez à no-  
» tre crainte. Ce fut vous, ô grande Déesse,  
» qui me promîtes autrefois l'assistance que  
» je vous demande. Je vous vis avec la pom-  
» pe qui vous accompagne en ce lieu, &  
» conservant dans mon esprit la vénération  
» que je vous dois ; j'obéis avec respect au  
» commandement que vous me fites. Si cette  
» fille voit le jour, & si je ne suis pas coupable  
» de sa mort, c'est un effet de vos bon-  
» tés & de vos avertissemens. Ayez pitié  
» encore une fois de la mere & de la fille, &

« les aidez de votre secours ». Ces paroles furent suivies de leurs larmes, & aussi-tôt il leur sembla que l'Autel avoit tremblé ; & en effet, il trembla avec les portes du Temple. Le Croissant qu'avoit Isis sur la tête, jeta un éclat semblable à celui que jette la Lune, & ses cymbales, & ses sonnettes rendirent d'elles-mêmes un son, qui donna quelque esperance à la mere & à la fille. Ainsi bien que Telethuse n'osât encore s'assurer, elle sortit néanmoins du Temple avec un heureux présage. Iphis qui la suivoit commença en même tems à marcher à plus grands pas qu'elle n'avoit accoutumé. Le teint qu'elle avoit si blanc & si délicat, lui devint un peu plus brun, ses forces s'augmenterent & ses cheveux s'accourcirent. On vit sur tout son visage quelque chose de plus vif & de plus mâle. Et tout son corps eut une vigueur, qu'on ne trouve point en une fille. En effet, Iphis qui étoit n'aguères fille, étoit garçon à cet instant. Sa mere se réjouit d'avoir si heureusement perdu sa fille, & la mere & le fils en remercièrent les Dieux. Enfin pour conserver la mémoire d'une aventure si merveilleuse, ils porterent au Temple des offrandes avec cette inscription.

*Iphis paya garçon, ce qu'Iphis promit fille.*

Le lendemain ce mariage fut célébré avec toutes sortes de réjouissances. Venus, Junon &

& Hymen ne manquent pas de s'y trouver. Ainsi Iphis posséda Ianthe, & Ianthe posséda Iphis.

## E X P L I C A T I O N.

*D'Iphis convertie en Garçon.*

**S**I je me trompe, la fable d'Iphis ne contient rien de surnaturel, ou pour m'exprimer mieux, ce n'est qu'une histoire déguisée tant soit peu. En effet, ceux qui ont quelque connoissance de l'anatomie, savent qu'il n'est pas impossible qu'une fille devienne garçon. Une telle fille est un garçon caché, elle a tout ce qu'il faut pour l'être, mais la nature diffère encore d'en montrer le véritable sexe, & semble consulter si elle en fera une fille ou un garçon. Qui empêche donc qu'on ne dise la même chose d'Isis ? Pour moi je ne vois point d'autres sens à donner à son histoire, & d'ailleurs il n'est presque point de siècles qui n'ait vû de ces changemens, si cependant ce sont là des changemens.

Ce n'est pas là au reste le seul exemple que la fable fournit d'une semblable métamorphose. On trouve dans *Liberalis* que *Galatée* épouse de *Lamprus*, fils de *Pandion*, obtint de *Latone* la métamorphose de sa fille en garçon. *Cœnis* & *Tiresias* changerent aussi de sexe, l'une étant devenu mâle, & l'autre au contraire de mâle ayant été converti en femelle, & de femelle en mâle. Le même auteur ajoûte qu'*Hypermetra*, venduë pour fille, fut métamorphosée ensuite en homme, de sorte qu'elle se trouva en liberté, & qu'elle eut le moyen de porter des vivres à *Ethon* son pere (a). Il finit par un certain *Siproetæ*.

G 3

Cré-

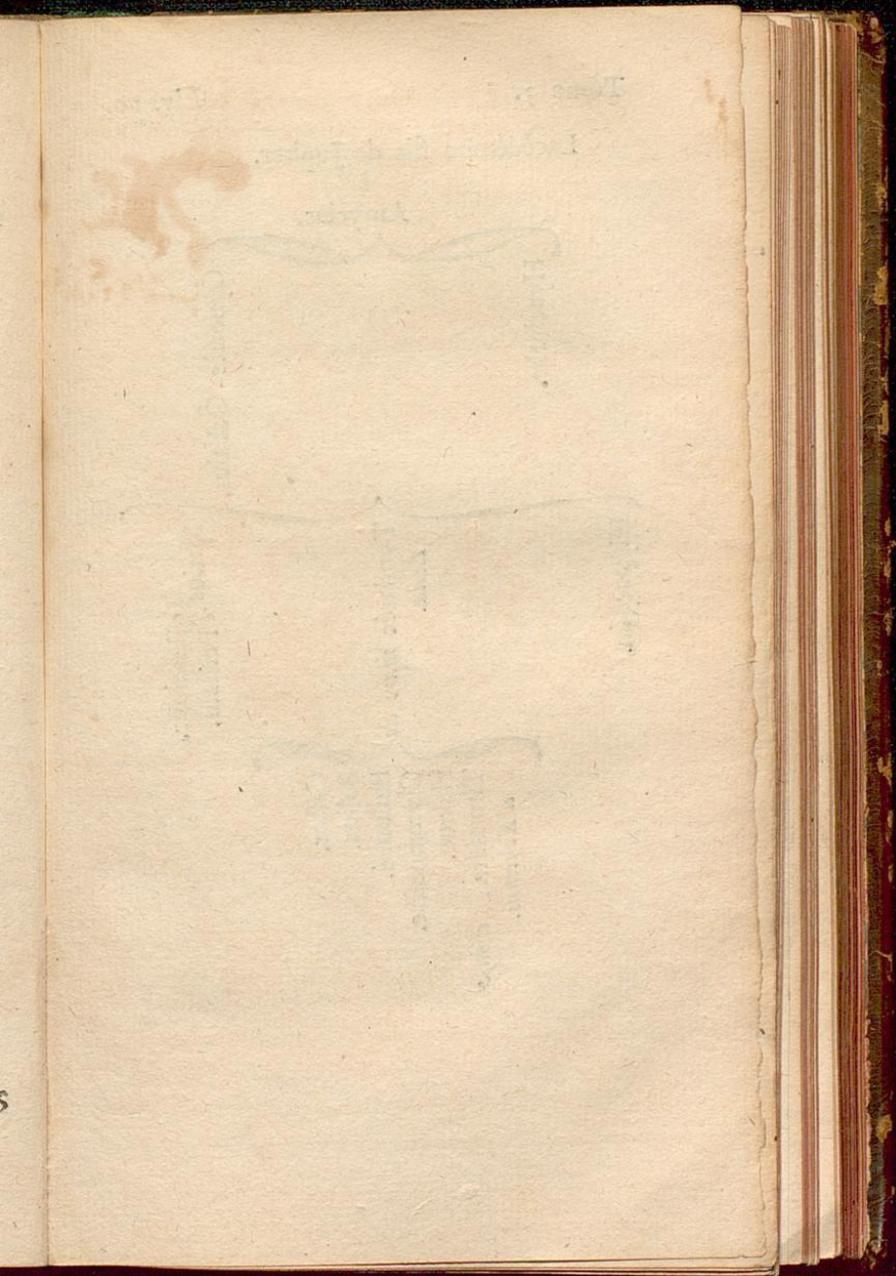
(a) Apparemment *Liberalis* veut parler ici d'*Eresichon* & de *Metra*, dont on a vû l'histoire dans *Ovi-*

78 LES METAMORPHOSES  
Crétois, que Minerve, qu'il avoit vûe au bain, con-  
vertit en fille.

de, & dont les Copistes auront défiguré les noms. La  
chose a d'autant plus de probabilité, que dans cet en-  
droit, le texte est manifestement corrompu.



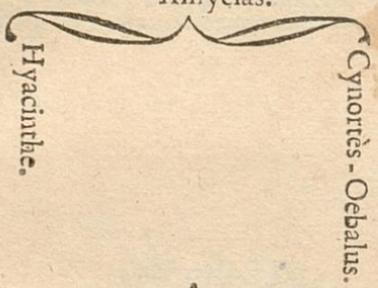
LES

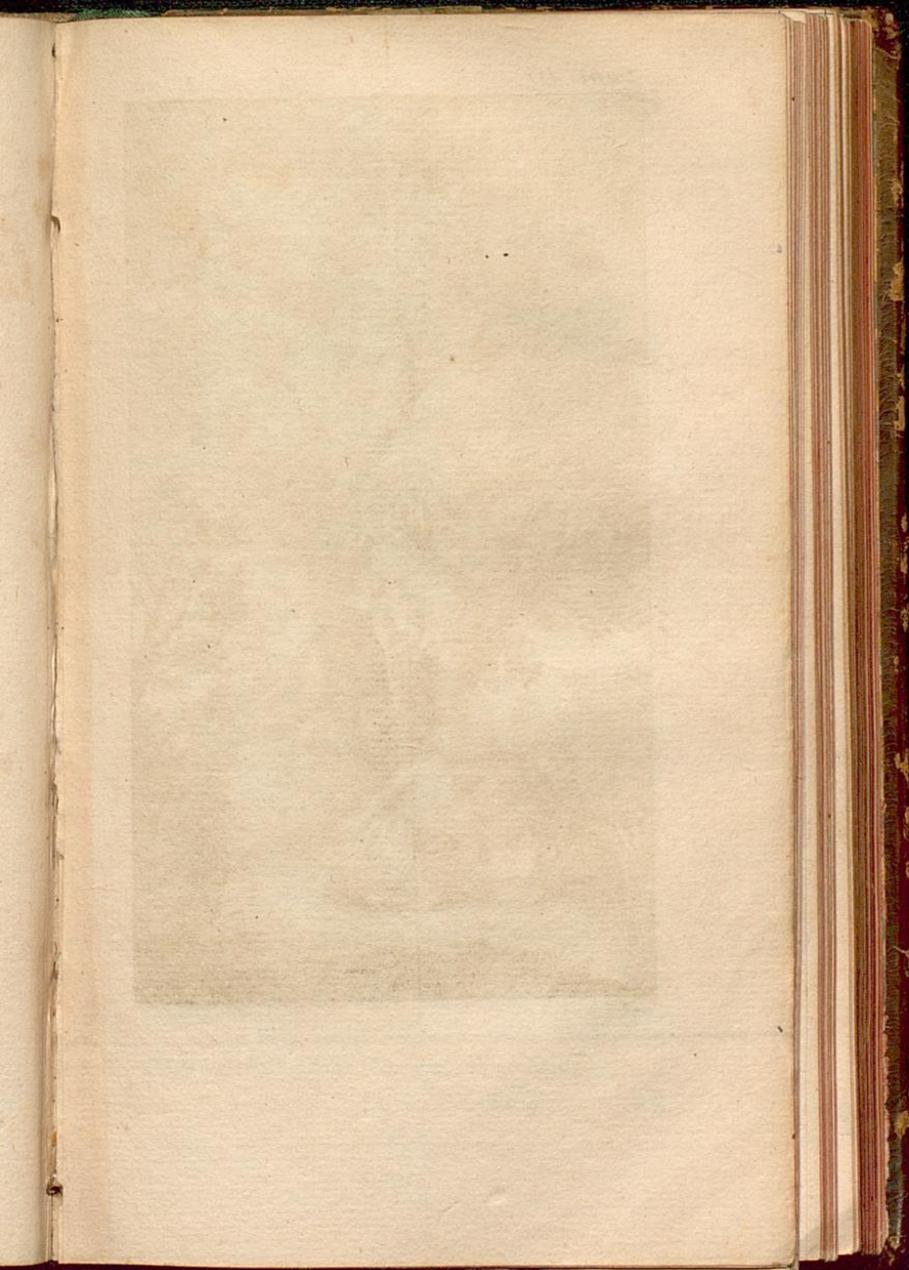


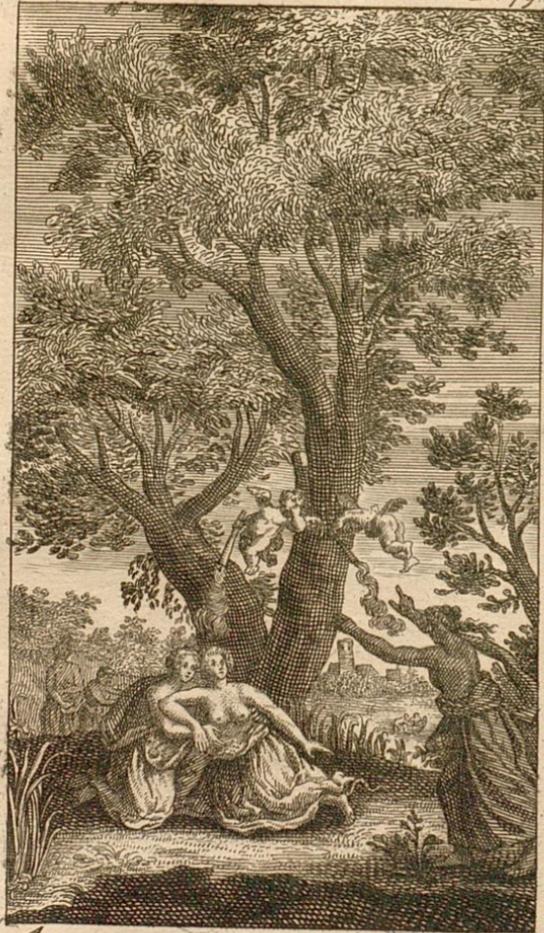
Lacédémon fils de Jupiter.

1

Amyclas.







A.